

*Né vous inquiétez pas de mes
affaires, partez !*

LE VISITEUR INVISIBLE

*Le visiteur combien
je me fâche. Je me fâche
mais il paraît que
le visiteur invisible*

*Le visiteur invisible
vous cède la place*

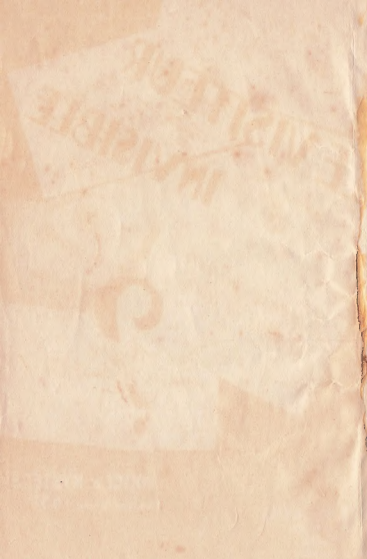
*Tout se passe
souvent à la cité - F.L.*

POLICE et MYSTÈRE

Le Volume Complet **65^{cs}**

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO PIAZ



Le visiteur invisible

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

CHEZ LE BARON TROSSBAUM

Le baron Trossbaum frotta une allumette et offrit du feu à son visiteur. Le bureau s'emplit d'une fumée odorante. Les cigares étaient excellents. Les deux hommes conversaient cordialement.

— Votre galerie de tableaux est une merveille ! s'exclama le jeune homme assis en face du gros quinquagénaire.

— Vous me flattez, mon cher Lucas...

— Nullement, je vous assure... Je vous complimente sur votre bon goût. Les Watteau, notamment, sont de premier ordre.

Ils s'étaient connus l'hiver précédent à Chamonix, s'étaient revus à Paris et finalement le baron Trossbaum — d'origine allemande — avait invité Robert Lucas à venir le voir. Avec l'orgueil du propriétaire, il n'avait pas manqué, comme il le faisait pour toute connaissance nouvelle, de lui faire admirer ses trésors artistiques.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. M. N° 273.

La promenade terminée, ils étaient revenus dans le vaste et somptueux cabinet de travail du baron.

— J'espère que vous resterez à dîner..., articula Trossbaum.

— Je ne sais si...

— Mais oui. La baronne sera enchantée... Et — ajouta le baron avec un gros rire accompagné d'une prétendue menace — il faudra que je me mêle de votre séduction, car elle me parle beaucoup de vous.

Robert Lucas fit chorus. Du petit doigt, il secoua la cendre de son havane. Montrant toujours ses dents blanches, il protesta :

— Je vous assure que la baronne est entourée de mon profond respect. Je n'ai été que trop heureux d'avoir pu la faire danser...

— Et vous m'avez à chaque fois rendu un grand service. J'ai horreur de ces gigolos suspects qui hantent les endroits chics. Et comme moi-même je n'ai guère le temps de l'accompagner...

Lucas sut réprimer un sourire fugitif. Car le baron eût-il été en mesure de fréquenter les dancings que cela n'aurait rien changé quant aux goûts de son épouse. Il était lourd, massif. Non, impossible de l'imaginer dans une rumba ou un tango.

De sorte que les relations s'étaient resserrées et le jeune homme avait fini par rencontrer assez souvent la coquette quadragénaire. Elle n'était pas mal, à vrai dire. Lucas ne la trouvait pas ridicule. Elle portait bien la toilette, possédait encore une ligne présentable; en un mot, selon l'expression vulgaire, mais consacrée, elle ne faisait pas « rombière ». Et c'était beaucoup.

L'invitation de ce jour était son œuvre.

— Mon cher Léon, avait-elle dit à son époux, il serait élémentaire de recevoir M. Lucas chez nous. C'est un homme du monde, et il pourrait se trouver froissé autrement. Il ne faut pas qu'il s' imagine que nous l'évinçons de notre hôtel particulier et ne le trouvons bon qu'à me servir de cavalier quand je sors...

Voilà comment Jack Desly avait été introduit dans le théâtre même d'un de ses futurs exploits,

Car Robert Lucas, c'était Jack Desly. Vous savez bien ! Le fameux gentleman-cambrioleur, l'ennemi de toujours de l'inspecteur de la Sûreté, Arthème Ladon.

Evidemment, le baron Trossbaum n'avait pas tort de ne pas le mettre au même rang que ces jeunes gens trop pommadés auxquels il avait fait allusion, mais il était tombé de Charybde en Scylla, et son nouvel ami se chargerait de le lui prouver, en temps et lieu.

Pour le moment, la conversation du pseudo-Lucas étincelait d'esprit et de ressources variées. L'heure s'écoulait. Le baron consulta sa montre et appuya sur un timbre.

Une porte s'ouvrit silencieusement et une jeune fille apparut. Elle resta immobile sur le seuil.

— Entrez, mademoiselle Evelyne, invita le baron.

Jack Desly comprit qu'elle était la secrétaire particulière. Pendant que le gros homme donnait quelques instructions à mi-voix, il l'observa discrètement.

« Ravissante », se dit-il.

De fait, avec ses cheveux d'un noir bleuté, parés par une raie et se terminant en boucles derrière les oreilles, son visage mat au parfait ovale, son nez finement dessiné et sa bouche très régulière, M^{lle} Evelyne méritait cette épithète.

Elle disparut aussi silencieusement qu'elle était venue, et Trossbaum emmena son ami vers le grand salon. Jack se demandait pourquoi le visage entrevu lui semblait vaguement connu.

« Elle ressemble à quelque artiste américaine de cinéma », conclut-il.

Mais sa mémoire travaillait encore, en dépit de cette assertion, lorsqu'il s'assit à table, devant les cristaux étincelants, le soir, au dîner. Il chassa ces pensées. La baronne l'accaparait.

On parla de projets pour le mois à venir. On se promit de se retrouver en juillet à Deauville. On élaborait des plans. La conversation était celle de gens fortunés qui ignorent les soucis pécuniaires, et pour qui une robe réussie ou une marque d'automobile

sont autant de sujets intéressants. La soirée se termina dans un cabaret à la mode.

En rentrant chez lui, Jack repassait dans son esprit les diverses annotations mentales qu'il avait faites durant sa promenade à travers la maison. Il se rappelait les différents points de repère.

« La fenêtre qui donne sur le couloir doit être accessible de la cour intérieure. Il me faudra les empreintes de quelques serrures... Bah! jeu d'enfant que tout cela... »

Bien sûr. Et avant la fin de la saison — que dis-je! tout de suite après le départ du baron et sa femme à la mer — il pourrait travailler à son aise. L'affaire s'annonçait excellemment bien.

Non-Dhuoc, son valet de chambre annamite, avait disposé son pyjama de soie sur son lit, avec la robe de chambre. Jack trouva ses mules à la place habituelle. Il fuma quelques cigarettes avant de se coucher.

Sa pensée revint à la secrétaire.

« Où diable, ai-je vu ces traits? »

Inutile de chercher, c'était toujours ainsi quand il faisait appel à quelque chose d'imprécis; il ne trouverait pas.

« Cela me reviendra au moment où je m'y attendrai le moins, jugea-t-il. A propos, il faudra que je m'assure du nombre de domestiques et de leurs habitudes. Et puis, il y aura à découvrir si la baronne met ses bijoux dans le grand coffre du cabinet de travail ou si elle les garde dans sa coiffeuse. »

Il savait que la fortune du baron Trossbaum était considérable. Gros banquier, celui-ci possédait des intérêts un peu partout. C'est que sous sa bonhomie il cachait une extrême dureté en affaires.

Deux hommes en lui: l'amphytrion cordial et le directeur de la « Banque Universelle ». Selon qu'il était l'un ou l'autre, le baron Trossbaum révélait une grande amabilité ou une sécheresse invraisemblable.

C'était ce qui lui avait permis d'amasser ses millions. Ses ennemis — il en avait, comme tout le monde, — affirmaient que s'il fallait épilucher toutes

ses transactions, une à une, on aurait trouvé bien des choses suspectes. Mais faut-il croire ce que disent les jaloux?

En tout cas, peu importait à Jack Desly. Le principal, pour lui, était de mener à bien sa prochaine expédition.

Il prendrait les précautions habituelles. Il n'agirait pas avant d'être certain d'avoir mis tous les atouts dans son jeu. Voilà le secret de ses perpétuelles réussites : ne rien laisser au hasard, toujours calculer, prévoir, raisonner et exécuter.

Il n'était pas ennemi de l'aventure, loin de là. Mais l'aventure, il l'acceptait comme faisant partie du programme, il ne la laissait pas s'immiscer en intruse, sans l'avoir prévue.

Il réfléchissait à la manière dont il entreprendrait son cambriolage. Sa première pensée avait été de s'introduire dans la maison, dès que celle-ci serait vide, mais à présent il hochait négativement la tête.

« Non... Il vaudra mieux agir pendant que le baron sera encore à Paris. »

C'était un surcroît de difficulté. Mais en même temps une garantie plus ferme de succès.

La psychologie de Jack lui dictait sa conduite.

Il se disait avec justesse que lorsqu'on quitte son chez soi, on a toujours tendance à multiplier la surveillance de ce qu'on laisse. Par conséquent, Trossbaum prendrait certaines précautions, actuellement négligées. Par exemple, il ferait renforcer la surveillance, il enfermerait tout étroitement sous clef.

« Les bijoux seront emportés par la baronne », songea-t-il.

Il n'avait en conséquence plus de temps à perdre, et dès le lendemain Jack Desly commencerait à établir ses batteries.

Vers onze heures du matin, il téléphona pour prendre des nouvelles. Une voix mélodieuse lui répondit.

— Allo! demanda-t-il, qui est à l'appareil, je vous prie?

— La secrétaire particulière du baron, monsieur.

— Ah! Mademoiselle Evelyne, sans doute?

Elle articula un « Oui, monsieur... » très neutre, sans manifester ni surprise, ni amusement; bref, la subordonnée idéale. Jack la jugea fort bien stylée.

« Elle a un timbre « élégant », si j'ose dire... Cela correspond bien à son apparence. Où diable le baron a-t-il déniché cette perle? »

Si Nan-Dhuoc avait pu deviner la nature des pensées de son maître, il en aurait rapidement conclu que la secrétaire avait fait quelque impression sur Jack Desly. Et il ne se serait pas trompé de beaucoup.

Un beau garçon se laisse toujours attirer par une jolie fille et Jack n'était pas une exception à la règle. Au fond, c'était peut-être là qu'il fallait chercher l'origine de sa perplexité quant à M^{lle} Evelynne, mais sans en détacher la question des fouilles dans ses souvenirs. Jack possédait une mémoire très sûre.

Il avait une raison double pour tenter de se rappeler les circonstances dans lesquelles il lui semblait avoir déjà vu la jeune fille.

Quelques jours s'écoulèrent.

Il multipliait ses visites avec adresse. La baronne le jugeait de plus en plus indispensable. Jack se chargeait de menus services à rendre, savait les entrecouper de phrases nuancées de galanterie qui plaisaient fort, et avait en outre complètement gagné les bonnes grâces du mari en le renseignant sur quelques chevaux de course.

Il était très fort sur cette question, ce diable de Jack.

Un beau matin, le baron le prit mystérieusement à part. Après s'être assuré qu'ils étaient seuls tous deux dans son cabinet de travail, il commença, à mi-voix :

— Mon cher ami, je suis ennuyé... Je voudrais vous demander conseil.

— A votre disposition...

— J'ai l'impression que quelqu'un rôde autour de moi...

Le jeune homme possédait un merveilleux sang-froid, sinon il eût été plutôt décontenancé. Gravement, il répliqua :

— Quelqu'un rôde? Je ne comprends pas, baron.

— Oui... C'est absurde, je m'explique mal. Et pourtant, cette impression est très nette. Il ne vous arrive jamais, à vous, d'avoir des pressentiments, Lucas?

Aux gémonies, les pressentiments! Jack se demanda quelle pouvait bien être la cause de cette espèce de double vue de Trossbaum. Il était sûr de n'avoir commis aucune imprudence.

— Mais si, cela m'est arrivé quelquefois, répondit-il. Mais — et il sourit — je me suis toujours moqué de moi ensuite! Voyons... De quoi s'agit-il?

— De rien de précis, je vous le répète...

Jack le considéra en prenant un air amusé,

CHAPITRE II

UNE CURIEUSE INVITATION

— Seriez-vous superstitieux, par hasard? articula finalement le jeune homme.

— Pourquoi me demandez-vous cela? s'exclama le baron, en réprimant un tressaillement.

— Parce que si vous me disiez que vous avez peur des fantômes, je me ferais un plaisir de vous rassurer.

— Non, Lucas, il ne s'agit pas de fantômes, il s'agit d'un être en chair et en os. Je crains qu'il ne m'arrive quelque chose...

— Eh bien! dit Lucas, d'un air désinvolte, dans ce cas, pourquoi ne pas confier vos craintes à la police?

Le baron se leva et tourna en rond dans la pièce. Il revint avec sa boîte de cigares, qu'il tendit, ouverte.

— Je l'ai déjà fait, admit-il.

Cette fois, Jack eut un petit sursaut. Mais cela pouvait très bien passer pour une surprise assez justifiée.

— A ce point-là? Et... que vous a-t-on répondu?

— J'ai vu, poursuivit Trossbaum, un grand escogriffe fort bourru qui m'a déclaré net qu'il ne pouvait agir que sur une plainte motivée.

Jack Desly reconnut, à la description, le physique de l'inspecteur abhorré... Le hasard avait fait mettre le baron en présence d'Arthème Ladon. C'était curieux et c'eût été même drôle, si cela n'avait été un peu inquiétant.

Jack se demanda, durant quelques secondes, si en fin de compte il n'avait pas été démasqué et si Trossbaum ne se livrait pas, en ce moment, au jeu du chat avec la souris.

Non, impossible. Car c'eût été extrêmement naïf. Pareille conversation ne pouvait que mettre le gentleman-cambrioleur sur ses gardes.

Il reprit son aisance.

— Ma foi, murmura-t-il, il me semble que la police n'a pas tort et je vous assure que, dans un cas semblable, si j'étais inspecteur, j'aurais expédié rapidement le... le visiteur!

— C'est ce qu'a fait ce mufle, gémit Trossbaum, d'un air malheureux. Oh! pardon, j'ai l'air de vous traiter de mufle aussi!

— Cela n'a aucune importance, j'ai compris votre sentiment. Au fond, vous avez fort bien jugé. C'est assez mufle, en effet. Mais je veux réparer et vous aider, si vous croyez que je puisse vous être utile, mon cher baron.

— Ah! ça c'est chic... Donnez-moi un conseil!

Jack se prit le menton dans la main et se mit à réfléchir.

— Vous soupçonnez quelqu'un? demanda-t-il, tout d'un coup.

— Non... C'est le plus ennuyeux...

— Mais enfin, baron, il y a tout de même un personnage, dans votre maison, qui vous semblerait justifier que...

— Mais non, je vous dis... J'éprouve une sensation qu'on rôde autour de moi et qu'il va m'arriver un ennui, une tuile, un malheur, peut-être!

— Alors, c'est de l'hallucination... Il faudrait consulter un docteur, déclara Jack d'une voix nette.

— Je l'ai fait également. J'ai suivi un traitement. Et rien n'y fait. Ça continue, c'est intolérable, je vous assure!

Jack ouvrit de grands yeux et demanda avec vivacité :

— Ce malaise n'est donc pas récent?

— Oh! non... Voilà plusieurs mois qu'il dure! Et c'est en désespoir de cause, après avoir tout essayé, que j'ai pensé... que je me suis dit... que je me suis décidé à vous en parler; ne vous moquez pas, mon cher Lucas, il y a des nuits où je ne peux dormir!

— A ce point-là?

— Oui... Il me semble que quelqu'un d'invisible circule dans la maison, et bien souvent je me suis jeté hors de ma chambre, revolver au poing, à la recherche de cet inconnu.

— Eh bien, c'est gai!

Jack songeait combien cette confidence était précieuse pour lui. Il y allait de son propre intérêt de faire cesser cet état de choses, sinon ses projets s'écroulaient.

« J'aurais été frais, se dit-il, en me trouvant nez à nez avec cet idiot, au milieu de la nuit, en pleine action! »

La voix du baron se fit entendre à nouveau.

— Vous devez vous demander, fit le gros homme, avec embarras, pourquoi je vous importune de ces confidences... C'est que... Voyez-vous, mon cher Lucas, vous m'êtes sympathique... très sympathique. Je vous crois un homme très intelligent et avisé.

Jack inclina le buste en signe de remerciement.

— Je vous confirme, dit-il, que c'est avec grand plaisir que je vous aiderai si la chose est possible.

— Maintenant, je n'ose plus, murmura Trossbaum.

— Quelle était donc votre idée première? fit Jack avec curiosité.

— Non, non. Plus j'y pense, plus je me rends compte que ce serait trop de sans-gêne. N'en parlons plus.

— Si, au contraire! riposta Jack. Allez jusqu'au bout, mon cher ami.

Ce n'était pas qu'il nourrît une affection particulière pour le baron. Seulement, notre héros, mis en alerte par les étranges révélations de son interlocu-

teur, tenait essentiellement à connaître jusqu'au bout ce qui s'agitait dans la tête du banquier.

Le baron Trossbaum s'en fut s'asseoir derrière son vaste bureau. Il rangea des papiers pour se donner une contenance et, sans lever les yeux, avoua :

— Puisque vous insistez, eh bien!... je... je... j'aurais beaucoup aimé vous demander de... ah! c'est difficile à dire... de remplacer la police! Voilà, c'est lâché... Mais vous n'allez pas m'en vouloir, n'est-ce pas! Je suis stupide, je le sais.

Jack ne s'attendait pas à celle-là. Il s'était déjà trouvé, au cours de sa carrière, dans nombre de situations baroques. Mais, cette fois, c'était un record.

Lui, un gentleman-cambrioleur, se transformer en policier?

Le premier moment de surprise passé, il se répondit mentalement :

« Et pourquoi pas? »

Avantages multiples. Toutes les difficultés aplanies d'un seul coup. Il aurait accès au moindre recoin, il pourrait étudier la maison d'une manière admirable. Bien entendu, il s'arrangerait pour laisser s'écouler un laps de temps raisonnable entre ses deux fonctions, mais tout même, quelle aubaine!

Et, par-dessus le marché, la confiance de Trossbaum, sans aucune restriction. Tout à la fois, en somme.

Il s'avança jusqu'à toucher la table des deux mains et s'appuya, le corps penché en avant :

— Vous avez eu raison, baron, de penser à moi.

— Qu...quoi? Vous acceptez?

— C'est très amusant! Je vais me passionner pour ce petit jeu.

— Vous acceptez! répéta le banquier. Oh! quelle chance! J'ai tellement tourné et retourné le problème depuis que j'ai appris à vous estimer, que j'en étais arrivé à cette seule solution. Vous réussirez à me débarrasser de ma hantise, Lucas!

— J'essaierai de mon mieux.

Le baron s'était précipité vers Jack et lui secouait les mains sans arrêt. Rien que cette pensée l'avait

transformé. Il était heureux, il riait comme un enfant.

Jack le ramena à la réalité des choses.

— C'est d'accord, prononça-t-il. Mais... comment entendez-vous arranger cela? En d'autres termes, avez-vous l'intention de me faire surveiller la maison... heu... nuitamment, par exemple?

— Je ne sais pas, moi. Avez-vous une idée?

— Commençons par le commencement, proposa le jeune homme. Et montrez-moi les issues, les pièces, tous les endroits susceptibles de fournir une cachette...

— Oui, oui. Venez avec moi.

Jack retint le baron par le bras.

— Un instant, dit-il. Vous ne craignez pas de susciter un émoi compréhensible chez vos domestiques? Ou tout au moins une surprise, un étonnement qu'il serait difficile d'expliquer?

— Soyez sans crainte. Vous allez voir...

Ils entrèrent ensemble dans le bureau de M^{lle} Evelyn. La jeune fille classait des lettres et se leva tout de suite.

— Continuez, mademoiselle, spécifia le baron. Je fais visiter la maison à M. Robert Lucas, qui va me faire d'excellentes suggestions pour des transformations intérieures.

Elle inclina gracieusement la tête et se remit à sa besogne. Jack admira sa nuque blanche. Le baron l'entraîna, tout guilleret.

— Elle est charmante, ne put s'empêcher de remarquer Desly.

— Rien ne vous échappe, plaisanta Trossbaum. Oui, elle est délicieuse. Et parfaite dans son travail. Il y a six mois que je l'ai prise à mon service ici, et j'en suis très satisfait. Silencieuse, d'une parfaite éducation, elle a su se faire aimer de tout le monde. J'espère la garder longtemps...

— Pourquoi pas?

— Hé! Elle va sur vingt-deux ans, et se mariera un jour ou l'autre. Jolie comme elle l'est... Il est vrai, ajouta le baron, qu'elle n'a pas de dot, et cela me rassure. Je ne la vois pas épouser un petit em-

ployé. D'ailleurs, elle est d'excellente famille. Des revers de fortune... Vous comprenez, je n'ai pas insisté, mais je crois que c'est la première fois qu'elle travaille...

— Elle n'a pas de certificats?

— Peu! Les certificats, je n'y crois guère. Moi-même, j'en donne à des serviteurs ou des employés dont je ne suis pas content. Alors! Cette jeune fille est impeccable à tous points de vue, cela me suffit.

Quand la visite fut terminée, Jack possédait en tête la topographie minutieuse de toute la maison. Il pouvait désormais s'y diriger dans l'obscurité la plus noire, sans hésitation.

— Maintenant, dit-il, nous devons trouver un prétexte quelconque pour me permettre de coucher ici. Vous avez des chambres d'amis en quantité, à ce que j'ai vu.

— Mais il n'y a pas besoin de prétexte! Vous restez, et c'est tout, affirma le baron.

— Erreur, dit Jack. Pour continuer la vraisemblance, il sera nécessaire d'attendre au moins quarante-huit heures. Je viendrai dîner, et vous me retiendrez... Oh! une idée! Je feindrai un petit accident. Une entorse, mettons... Cela m'immobilisera pour quelques jours et la baronne insistera pour me garder... De plus, pendant qu'on me croira cloué au lit, je pourrai effectuer des rondes dans la maison.

— Réellement, murmura le baron, vous êtes un ami comme il y en a peu. Quelle reconnaissance vous devrai-je!

Jack était fort égayé, intérieurement, par la situation.

On ne pouvait mieux introduire le loup dans la bergerie. Et quel serait le résultat, en vérité? Le baron n'en serait pas plus avancé après son départ.

Une nouvelle vague de pessimisme l'envahit.

« Non, décidément, c'est trop beau, trop facile. Cela peut cacher un piège... Qui sait s'il n'est pas de connivence avec Arthème Ladon pour me pincer en flagrant délit? »

Seulement, comment s'en assurer... Il fallait faire preuve d'une diplomatie très adroite.

— Mon cher baron, il me vient un scrupule à la dernière minute.

— Vous... vous refusez?

La voix était inquiète et sincère. Jack expliqua :

— Je me demande si ma présence chez vous aura une utilité réelle. Admettons que pendant quelques jours vous soyez plus tranquille. Mais, après?

— Bravo! J'attendais cette question. Je savais que vous la poseriez. Elle me convainc que vous êtes bien l'homme qu'il me faut.

Trossbaum toussota et ajouta :

— La réponse est celle-ci : je suis certain qu'on a pénétré à deux ou trois reprises dans mon cabinet de travail, mais du diable si je sais ce qu'on y cherche.

— Pas de traces d'effraction?

— Aucune. C'est la première chose que m'a demandée l'inspecteur de la Sûreté. Or, sans aucune preuve, impossible de mettre la police en mouvement. On n'a pas touché au coffre-fort, on n'a pas touché à mes tiroirs, ni à mes placards.

— Alors, comment pouvez-vous savoir que...

— Un bruit de fauteuil renversé, une nuit... J'ai accouru... Personne... Rien... A croire que c'était réellement un fantôme.

CHAPITRE III

UNE FILATURE IMPROMPTUE

En quittant l'hôtel particulier du baron, Jack s'installa dans sa petite conduite intérieure. Au moment de démarrer, il vit sortir une jeune fille. Il la reconnut tout de suite.

M^{lle} Evlyne... Elle était en tenue de ville, d'une sobre élégance. Jack remarqua son air soucieux. Sans doute parce qu'elle restait là sur le bord du trottoir, à héler des taxis qui passaient, occupés.

Elle talonna légèrement sur le sol, signe d'impa-

tience. Jack eut un petit sourire et il émergea de sa voiture.

— Mademoiselle! commença-t-il.

Elle eut un mouvement de recul, puis se rasséra. Elle aussi, avait reconnu le personnage.

— Voulez-vous me faire la grâce d'accepter que je vous conduise? Je n'ai absolument rien à faire durant deux heures...

Elle hésita, puis remercia d'un signe de tête. Son parfum envahit la petite auto.

— Où voulez-vous aller? demanda-t-il.

— Au coin de la rue de Dunkerque et du boulevard de Denain, spécifia-t-elle. Je... je vais voir une amie.

Il embraya et l'on partit. Echange de petites phrases banales. Elle répondait, mais sans se compromettre. Jack mettait de la discrétion dans ses propos, qu'il dirigeait aussi maladroitement que sa voiture. Il parlait du baron, du travail de la jeune fille...

Chemin faisant, il remarqua les fréquents coups d'œil qu'elle lançait vers la pendulette encastrée dans le tableau de bord. Elle semblait pressée. Sans doute ne disposait-elle que d'un temps limité. C'était assez normal et Jack appuya sur l'accélérateur.

Ils arrivèrent. Elle sortit en hâte, non sans l'avoir gratifié d'un sourire exquis. Jack la vit s'engouffrer sous la voûte d'un immeuble et se prépara à poursuivre sa route.

Coup de sifflet d'agent, sonnerie, barrage. Il fallait laisser traverser des piétons. Aux autos de passer, maintenant. Difficultés de démarreur. Un coup! Un autre coup... Ah! tout de même, le moteur tourna. Jack s'apprêta à virer devant la gare du Nord.

Voyez comme le destin fait curieusement les choses. S'il était reparti sans incidents, — depuis l'arrêt de l'agent jusqu'aux caprices de sa voiture — il n'aurait pas perdu dix minutes, au moins.

Ces dix minutes suffirent pour changer l'emploi de ses heures suivantes. En passant lentement devant l'édifice monumental, que vit-il? Il crut rêver.

« Ma parole!... M^{lle} Evelyné! »

Par quel miracle, celle qu'il avait vu pénétrer dans la maison devant laquelle il l'avait conduite, s'affairait-elle vers un guichet, au-dessus duquel une série d'inscriptions indiquaient des destinations banlieusardes ?

Jack ne s'attarda pas à se le demander. Son impulsion fut de sauter à bas de sa voiture. Tout un monde de pensées s'agitait en lui. Il se fraya un chemin parmi la foule et atteignit le guichet que la jeune fille venait de quitter. Elle ne l'avait pas vu, d'abord parce qu'il s'y était pris adroitement et ensuite parce qu'elle courait, maintenant, sans se retourner, vers le quai de départ.

Son esprit inventif lui suggéra un stratagème immédiat.

— Dites, monsieur... Je vous en supplie... Indiquez-moi la direction prise par cette jeune femme qui avait l'air si pressé... C'est ma femme... Nous nous sommes disputés... Je veux la rattraper...

L'employé partit d'un rire indulgent.

— Ah ! jeunesse ! s'exclama-t-il. Vous êtes pourtant gentils tout plein tous les deux... Mais, rassurez-vous... Elle a demandé une première pour Enghien... Un aller et retour... Elle n'est pas partie pour toujours, puisqu'elle reviendra... Et puis, vous avez de la chance... Elle l'aura sûrement manqué son train...

— Et le prochain, dans combien de temps ?

— Une bonne demi-heure... Comme ça, vous aurez le temps de vous raccommoier sur le quai... Mais je vous préviens, ajouta-t-il d'un ton professionnel, que si vous voulez vous faire rembourser, il faudra vous adresser au chef de gare.

Jack se glissa vers le portillon et s'effaça aussitôt derrière une colonne. La jeune fille revenait toute marrie d'avoir vu le convoi se mettre en marche sans elle.

« Elle s'installe dans la salle d'attente », se dit Jack.

Il était intrigué. Pourquoi n'avait-elle pas demandé à être menée directement à la gare du Nord ? C'était ce délai qui avait provoqué son retard.

« Parce que, se répondit-il, elle tenait à ce que je

ne fusse pas au courant de ce voyage. Pourquoi? Parce qu'elle sait que je suis un excellent ami du baron. Mais que peut-elle craindre? Que je le lui raconte? Et après? »

Le motif qui la poussait à cette dissimulation devait être bien pressant. Jack chercha le moyen d'en savoir plus long.

« Si je vais à Enghien, elle ne tardera pas à me découvrir à l'arrivée, puisque j'ai l'intention de la suivre. C'est du coup que je lui deviendrai suspect. Et que mon innocente invitation sera interprétée comme une sorte de filature... Non, impossible... Il faut qu'elle ignore que je la surveille... »

Ce lui eût été très pénible que de susciter l'animosité d'Evelyne. Par contre, l'idée de découvrir son secret lui plaisait beaucoup. Il lui semblait qu'il pourrait la taquiner ensuite.

Un amoureux, sans doute? Raisonnablement, ce ne pouvait être que cela. Un moment, Jack se reprocha sa curiosité.

« Pauvre fille... Si elle savait que j'ai découvert son innocent manège, elle serait aux cent coups... »

Mais un démon intérieur le poussa. En regagnant sa voiture, il avait pris une décision.

« J'ai largement le temps de filer à Enghien et de me poster devant la gare pour la voir débarquer. Elle ne me repérera pas, j'y veillerai. »

Il possédait, dans son auto, de multiples cachettes et doubles-fonds, qui faisaient de la carrosserie l'égale d'un coffre de prestidigitateur. Accessoires de maquillage, voire même un costume de réserve pour les cas urgents.

Après avoir gagné l'immédiate banlieue, il s'arrêta dans un endroit tranquille. En quelques coups de crayon, il eut tôt fait de transformer sa physionomie. Une paire de lunettes et une moustache postiche achevèrent la transformation. En outre, il changea de veston et surtout de cravate, sachant qu'une jeune fille remarque toujours ces détails accessoires de toilette masculine.

Tout se passa comme il l'avait prévu. Lorsque M^{lle} Evelyne arriva dans l'élégante petite ville, elle

ne prêta nulle attention à ce monsieur entre deux âges qui suivait le même chemin qu'elle.

Jack la vit entrer dans la salle d'un restaurant de bonne apparence. Il attendit une petite minute et y pénétra à son tour.

Pas grand monde, à cette heure. Les serveuses le regardèrent d'un air surpris, et il marmonna quelques mots d'excuses comme quelqu'un qui se trompe, mais il avait eu le temps de voir que celle qu'il recherchait ne se trouvait pas là.

Perplexe, il traversa la rue. D'en face, il vit une grande enseigne : « Pension de famille ». Puis, deux personnages s'accoudèrent à la barre d'appui d'une fenêtre ouverte. Evclyne en compagnie d'un homme, d'un vieillard à barbe blanche.

Ce n'était pas l'amoureux supposé. Jack en éprouva une satisfaction assez bizarre. L'idée d'un jeune homme embrassant cette bouche lui déplaisait fort. Si ce n'était pas de la jalousie, cela y ressemblait assez. Il se moqua de lui-même.

— Nan-Dhuoc a raison quand il pense que je m'intéresse trop au beau sexe, songea-t-il. Bastel ! J'ai bien le droit d'avoir ce petit défaut... si c'en est un !

Il revint à Paris, non sans avoir repris son apparence habituelle, en cours de route.



Dans la chambre de la pension de famille, Evelyne conversait avec le vieil homme. Son regard était empreint d'une profonde tendresse.

— Tu es imprudente, Evelyne, disait l'inconnu. Je t'ai déjà dit qu'il ne fallait pas venir me voir, à moins d'urgence absolue.

— J'avais tant envie de te voir et de t'embrasser !

— Oui, je te comprends... Mais n'oublie pas que nous avons une besogne ardue en perspective...

Il resta songeur et releva la tête :

— Tu es sûre qu'on ne t'épie pas, qu'on ne t'a pas suivie ?

— Pourquoi veux-tu qu'on me soupçonne ? répliqua-t-elle vivement.

— Parce qu'il faut toujours être sur ses gardes... Le moindre faux pas pourrait tout faire échouer.

Elle avait pris un air grave. Sa voix devint plus dure :

— Non, nous n'échouerons pas, murmura-t-elle. Je trouverai ce que je cherche... Patience!

— Tu es certaine, ma petite Evelyne, que... que ce que tu cherches se trouve bien dans la maison?

— Il n'y a pas de raison pour que ce soit ailleurs...

Elle eut un mouvement de défi en prononçant ces paroles. Il ne les releva pas. Evelyne poursuivit :

— Le baron continue à courir à tort et à travers, la nuit, dans la maison... Il semble inquiet...

— Comment le sais-tu? s'exclama le vieillard.

— Oh! ce n'est pas difficile!... Il m'a demandé si je n'entendais pas de bruits suspects. Comme si je pouvais m'en rendre compte, dans ma chambre! Je lui ai répondu que c'était impossible.

— Tu m'avais dit, la dernière fois, qu'il avait décidé de s'adresser à la police.

— Il a dû y renoncer... Je... Oh, je me demande... fit-elle brusquement, le regard fixe.

— Quoi? Qu'y a-t-il?

— Je me demande, reprit-elle, si ce M. Lucas ne serait pas... Pourtant, il n'a pas une tête de mouchard... Et cependant, cette visite des lieux, l'autre jour...

— Mais explique-toi, je t'en supplie!

Elle conta ce qu'elle savait au sujet de Robert Lucas. Elle en parla en termes assez sympathiques et le vieillard qui ne la perdait pas des yeux remarqua qu'elle rougissait légèrement. Il n'en dit rien et se contenta de hocher la tête.

— Au fond, cela ne change rien, dit-il. Il ne pourra pas — en admettant qu'il ait été vraiment chargé d'une surveillance nocturne — découvrir le « Visiteur Invisible ». C'est à toi de le protéger, Evelyne, et de veiller à ce qu'il puisse aller et venir sans aucun péril.

— Tu peux compter sur moi, répliqua-t-elle, brièvement.

Il se leva et l'attira dans ses bras. Un long sou-

pir lui enfla la poitrine. Après l'avoir embrassée avec affection, il dit d'une voix sourde, en l'accompagnant vers la porte :

— J'ai hâte, Evelyne... J'ai hâte que tout cela se termine !

Un dernier baiser, et elle reprit le chemin de la gare.

Elle arriva chez le baron Trossbaum juste à temps pour le diner.

Pendant ce temps, Jack Desly, attablé dans son élégant studio, devisait avec Nan-Dhuoc, respectueusement debout devant lui :

— Je vais m'absenter quelques jours... Je suis invité à prendre pension chez le baron Trossbaum. Fais-moi une valise élégante, mon garçon. Des pyjamas chics et de bon goût.

— Costume de travail aussi, maître ?

L'Annamite faisait allusion à la combinaison noire, faite d'une fine résille métallique et très souple que le gentleman-cambrioleur enfilaient sous ses vêtements, pour ses expéditions, et qui lui servait à la fois de cotte de mailles et de gaine de travail.

Jack réfléchit et fit non, de la tête.

— Inutile, précisa le jeune homme. Comme je te l'ai dit, je vais avoir tout loisir de circuler légitimement. Il ne faut jamais emporter des choses dont on n'a pas absolument besoin et qui peuvent être compromettantes, si on les découvre...

Après avoir soupesé toutes les hypothèses, il en était arrivé à la plus simple, la plus directe :

— L'occasion n'a qu'un cheveu... Il faut la saisir tout de suite par cet endroit et s'y cramponner. Dès ma première veille, je ferai la petite besogne personnelle qui m'intéresse. Puis je prétendrai que j'ai entendu du bruit et demanderai, pour le lendemain, la compagnie du baron. De sorte que lorsqu'il découvrira qu'il lui manque des petits objets tels que bijoux, billets de banque, etc., c'est le fameux inconnu, le bouseilleur des chaises qui sera incriminé, puisque je n'aurai été seul que la nuit du début.

CHAPITRE IV

LE MYSTÉRIEUX AVERTISSEMENT

Tout dormait dans l'hôtel particulier. Il pouvait être minuit et demi, on s'était couché relativement tôt. La petite comédie imaginée par Jack Desly s'était déroulée à merveille et il se trouvait présentement allongé dans son lit, avec une soi-disant entorse.

Il se leva silencieusement et endossa une robe de chambre par-dessus ses vêtements de nuit.

— D'abord, un coup d'œil dans le corridor, marmonna-t-il.

Au moment d'ouvrir la porte, surprise! Elle était fermée à clef.

Il ne comprit pas et persista. Mais impossible d'agir, il était bel et bien enfermé.

— Ah ça!... Serait-ce le baron qui...

Toute sa défiance était revenue. Il revint s'asseoir sur son lit. Deux minutes de réflexion et il haussa les épaules:

— Mais non, ce ne peut être Trossbaum...

Qui alors?... Fallait-il en conclure que son amphitryon n'avait pas la berlue quand il affirmait qu'une présence insolite se faisait sentir la nuit dans la maison?

Jack eut un petit sourire ironique.

— Pas mal le coup de la porte. Seulement, j'ai de quoi me libérer.

Crocheter une serrure n'était pas une besogne insurmontable, loin de là. Il choisit dans son petit étui de peau de chamois, l'instrument qui convenait et après quelques manipulations, triompha de la difficulté.

Personne dans le couloir, naturellement.

Il se vêtit de pied en cap. Costume de ville. Mais à la place des souliers, il enfila des mocassins de

peau qui rendaient sa marche absolument silencieuse.

Il descendit. Un étage — sa chambre étant au second. Le rez-de-chaussée, maintenant. Malgré qu'il n'en eût pas besoin, il avait dans sa poche une petite lampe électrique.

Avec son fidèle browning, et sa trousse de travail.

Le grand salon. Un instant d'arrêt, l'oreille tendue. Rien. Un petit corridor, le cabinet de travail.

Il se dirigea droit vers le coffre-fort. Comme d'habitude, la combinaison ne résista guère à ses gestes adroits. Il eut vite fait de trouver le mot, et d'ouvrir la lourde porte.

Le butin était fructueux. Tout n'avait duré qu'un petit quart d'heure. Il remonta dans sa chambre sur la pointe des pieds et fit un paquet enveloppé de papier avec ce qu'il avait rapporté.

Puis il ouvrit doucement sa fenêtre qui donnait sur la rue et se pencha. Une tranquillité provinciale régnait sur cette avenue, en bordure du Bois de Boulogne. Les lampadaires électriques se reflétaient vaguement sur l'asphalte noire et luisante.

Une ronde d'agents passa et le pas martelé des deux hommes se prolongea au lointain. Puis plus rien. Jack prit dans sa poche une poignée de petits cailloux qu'il avait apportés, et commença à les laisser tomber un à un. On les entendait rebondir sur le sol avec un bruit sec.

Il s'arrêta après le dixième. Une ombre venait de surgir d'un fourré, de l'autre côté de la clôture de barres de fer qui délimitait le bois. Elle escalada prestement l'obstacle, et s'avança jusque sous une colonnade supportant un globe de lumière.

Jack murmura, content:

— Brave Nan-Dhuoc... Exact au rendez-vous...

Le domestique annamite se livra à une gesticulation brève qui aurait paru incompréhensible et grotesque à n'importe qui. Si les agents l'avaient vu, ils l'auraient pris pour un ivrogne.

Mais ceci était prévu, et c'était justement pour cette raison que Jack, en donnant ses instructions, avant son départ, avait choisi comme mode de communi-

cation, le code des signaux à bras utilisé dans la marine française.

Dans le cas d'un danger, Nan-Dhuoc devrait indiquer « Attention ! » en gardant le bras gauche collé le long du corps, pendant que le bras droit serait allongé horizontalement avec la main soutenant le chapeau.

Mais tout allait bien, et Jack lut successivement la lettre *O* (le bras droit élevé en biais, le bras gauche allongé à l'horizontale), puis la lettre *K* (bras gauche inchangé, et bras droit à la verticale complète). C'était explicite et rapide : *O.K.*, l'expression américaine adoptée chez nous, qui signifie, tout en ordre.

Le paquet fila le long d'une ficelle et, trente secondes plus tard, il se trouvait entre les mains du Jaune.

Jack Desly referma sa fenêtre. C'était parfait, mieux même qu'il ne l'avait espéré. Car il allait, à présent, éveiller directement le baron Trossbaum et lui proposer d'accomplir sa ronde avec lui !

— Bien entendu, je suis censé sortir de ma chambre, seulement maintenant... Il n'y verra que du feu.

Il alluma sa veilleuse de chevet et prit une cigarette dans son étui. Quelques bouffées et il se tourna vers la porte. Ce qu'il vit lui fit suspendre sa respiration.

Une feuille de papier glissait lentement et pénétrait dans sa chambre, sous le battant !

Cette feuille ne se mouvait pas toute seule. Il devait y avoir quelqu'un dans le couloir. D'un bond de tigre, Jack se trouva près du bouton et tira violemment à lui.

Une ombre fit un écart, lui lança un objet dans les jambes et disparut. Jack trébucha, tomba lourdement, se releva, mais trop tard ! Poursuite inutile... L'être inconnu tournait déjà le coin du corridor.

N'importe. Jack s'était jeté sur ses traces. Il se rua avec la vitesse d'un champion olympique. Pas plus que l'inconnu, il ne faisait de bruit, et cette course paraissait celle de deux êtres irréels !... Jack aperçut

l'objet de sa poursuite comme il atteignait le rez-de-chaussée.

Il s'élança à califourchon sur la rampe au risque de se rompre le cou. Victoire! Il avait gagné du temps... L'inconnu traversait le grand salon, se réfugiait dans le cabinet de travail.

Jack fonce. Il savait que cette dernière pièce n'avait que deux issues. Celle par laquelle on communiquait avec le salon, et la porte donnant sur le bureau de M^{lle} Evelyne.

Or, comme ce petit bureau était fermé à clef la nuit, l'inconnu était cerné. Jack arriva dans le cabinet de travail du baron, le revolver au poing. Il gronda :

— Haut les mains! Je sais que vous êtes ici... Rendez-vous, je suis armé... Compris?

Pas de réponse. La lumière du plafonnier était commandée par un bouton près de l'entrée. Le jeune homme actionna le déclic. Dans la clarté qui jaillit, il jeta un regard circulaire.

Rien. Personne!... Derrière les tentures de la fenêtre, sans doute? Non. Pas davantage. Il essaya la porte du bureau voisin. Toujours fermée à clef.

C'était de la fantasmagorie. L'être inconnu ne pouvait avoir disparu dans l'espace. Jack était certain de l'avoir vu entrer, car il l'avait toujours tenu dans le rayon lumineux de sa lampe.

Il chercha sous les meubles qui pouvaient abriter un corps, mais en vain. Le sourcil froncé, planté au milieu de la pièce, il chercha à comprendre. La première chose qui sautait à l'esprit était que, décidément, Trossbaum ne se trompait pas. La présence insolite dont il parlait existait bel et bien.

Jack avait eu le temps de remarquer que l'homme — qui devait être jeune et très agile — portait le costume classique des rats d'hôtel, le même, en apparence, qu'il utilisait personnellement, en maintes circonstances: la combinaison noire et la cagoule percée aux endroits des yeux et de la bouche.

La première pensée était qu'il devait s'agir d'un confrère. Mais la chose ne soutenait pas le raison-

nement, car il eût été facile à ce mystérieux personnage de dévaliser l'hôtel depuis longtemps.

Il devait y avoir une raison précise à son insistance à revenir. Mais par où diable passait-il? Comment était-il arrivé? Comment était-il reparti?

Jack pensa, tout à coup, à la feuille de papier qu'on avait glissée sous sa porte et remonta. Celle-ci se trouvait toujours sur le parquet.

Il la ramassa. Elle contenait un message écrit en grosses lettres noires, typographiques et tracées à la hâte, avec un crayon-encre:

« JE VOUS AI VU CAMBRIOLER LE COFFRE. JE ME TAIRAI, MAIS DISPARAISSEZ. — LE VISITEUR INVISIBLE. »

Il resta bouche bée. Ainsi, l'homme avait assisté à sa petite opération. Inutile de nier, puisque Jack savait ce qu'il venait de faire. Il se sentit mortifié dans son orgueil. Lui qui se flattait de déceler le moindre danger, il ne s'était pas un seul instant douté de celui-là.

— Heureusement que tout est déjà en lieu sûr, songea-t-il.

Il était probable que le Visiteur Invisible ignorait la deuxième partie du programme, car il n'avait pu voir ce qui se passait à la fenêtre. Néanmoins, la brûlure d'amour-propre subsistait.

Jack s'assit dans un fauteuil pour réfléchir.

— Il est évident que ma présence ici, gêne ce personnage... Il m'aura surveillé et découvert mes intentions. Ceci est indiscutable. Mais pourquoi s'est-il donné la peine de me prévenir et de me rassurer?

La réponse qui s'imposait était que l'inconnu escomptait que Jack, averti de cette manière, ne demanderait pas son reste et décamperait dès le lendemain.

— C'est donc lui qui m'a enfermé à clef!

Ceci prouvait, alors, que le Visiteur Invisible était singulièrement au courant de ce qui se passait dans la maison. C'était surprenant qu'il sût qu'un visiteur

se trouvait là. C'était encore plus surprenant qu'il connût la chambre exacte que celui-ci habitait.

Jack reprit rageusement le mot et le relut.

— *Je me tairai?* répéta-t-il. Ha! Ha!... Comme s'il pouvait parler!

Le bon sens lui indiqua cependant qu'il était facile à ce maudit personnage de glisser un autre papier sous la porte du baron. Sans la collaboration de Nan-Dhuoc, Jack eût été alors en mauvaise posture, car on aurait découvert la totalité du vol dans sa chambre.

Il frotta une allumette et fit flamber la feuille dont il froissa les cendres dans sa main.

— Je vais aller chercher Trossbaum, se dit-il. Il faut me préparer un alibi.

Le baron faisait chambre à part, au premier étage. Jack Desly descendit, non sans jeter de fréquents coups d'œil autour de lui comme s'il s'attendait à voir reparaitre l'homme en noir. Nulle crainte, mais une sorte d'exaspération faite du sentiment de se trouver aux prises avec quelqu'un d'aussi fort que lui et qui possédait l'avantage de rester dans un mystère total.

Le jeune homme se garda de parler de son aventure. En compagnie du gros homme, il se promena dans l'hôtel et finalement tous deux s'installèrent devant une bouteille de whisky, dans le cabinet de travail. Une grande heure fut ainsi dépensée en bavardages entrecoupés de rasades. Plus que jamais, le baron était confus d'avoir demandé l'assistance de Jack, mais alors qu'il se persuadait qu'il avait été la victime d'une sorte de mirage, son vis-à-vis, ayant eu la preuve du contraire, cherchait sur le visage du banquier, des signes révélateurs de ses pensées secrètes.

— On ne m'ôtera pas de l'esprit qu'il y a un mystère, dans tout ceci, songeait obstinément Jack.

Ils se décidèrent à regagner leurs chambres respectives. A peine au premier étage, Jack poussa une exclamation:

— Nous avons oublié d'éteindre dans votre bureau... Voyez le reflet de la lumière dans le hall...

-- Comment!... Mais j'ai éteint! protesta Trossbaum.

Ils redescendirent ensemble. Jack ne s'était pas trompé. La lampe brillait au plafond. Ils rirent ensemble, mais la gaieté de Trossbaum sonnait faux. Il était positivement certain d'avoir interrompu le courant.

Jack le vit soudain devenir verdâtre. Le quinquagenaire marcha d'un pas mal assuré vers une feuille de papier piquée au mur de la pièce par une épingle.

Le baron lut et arracha la feuille qu'il déchira en menus morceaux avec une précipitation terrorisée. Jack prit un air détaché.

— Vous avez vu? demanda Trossbaum avec effort.

— Quoi donc? Ce papier? Non... Qu'est-ce que c'est?...

Le baron prit une longue aspiration et sourit comme quelqu'un qui vient d'éviter une collision.

— Il ne s'agit pas du papier, dit-il, bruyamment hilare. Je voulais parler de cette lumière. Est-elle éteinte, cette fois, oui ou non?

Jack fit chorus. Ils se souhaitèrent mutuellement bonne nuit. Mais au lieu de se coucher, Jack, après avoir fermé ostensiblement la porte de sa chambre, la rouvrit doucement et il écouta.

Il revint dans le cabinet de travail et rassembla soigneusement tous les petits bouts de papier qu'il trouva dans le fond de la corbeille. Avant de se retirer, il avisa une feuille blanche sur le bureau, la couvrit de hiéroglyphes quelconques, la déchira en autant de morceaux que la précédente, et la jeta dans le panier.

— Si, par hasard, mon bonhomme Trossbaum revenait, il ne soupçonnera rien... murmura-t-il.

Le fait est qu'à l'aube, le baron, qui avait passé une nuit blanche, descendit subrepticement et s'empara des morceaux qu'il semblait tant redouter, pour les brûler, en toute hâte...

CHAPITRE V

TROSSBAUM CHANGE D'IDÉE

Jack avait placé, sur sa table de chevet, les parcelles qu'il avait subtilisées et s'appliquait à reconstituer la feuille. Il fit claquer ses doigts, d'impatience.

Il manquait un fragment. C'eût été trop risqué de repartir à sa recherche. Tel que Jack le lisait, le message donnait ceci :

TOUT SE PAIE. SOUVIENS-TOI DE LA CITE-FL...

Nulle peine à reconnaître la main qui avait déjà fait parvenir le mot précédent à Desly. C'était la même manière de tracer les lettres imprimées, c'était aussi le même crayon qui avait servi.

— Que signifient ces deux lettres après « Cité » ? se demanda-t-il. A quoi correspondent ce *F* et ce *L* ?

Il ne s'attarda pas devant ce problème.

Jack se prit à songer à la prodigieuse facilité — ou audace — avec laquelle le Visiteur Invisible circulait dans l'immeuble. Ce billet ne se trouvait pas épinglé au mur lorsque Jack s'était jeté dans le cabinet de travail à la poursuite de l'inconnu.

— L'homme a dû reparaitre pendant que je remontaï dans ma chambre pour y trouver son aimable avis... Cela m'indiquerait qu'il se trouvait toujours caché dans la pièce...

Il fit non de la tête, comme s'il se répondait à lui-même.

— La seule explication possible est qu'il aura eu le temps de passer dans le bureau de la petite Evelyn...

On ne pouvait admettre qu'il eût traversé les murs, n'est-ce pas ? En conséquence, il fallait bien trouver quelque chose. Mais cette solution n'en était pas une,

car la rapidité avec laquelle Jack était arrivé ne pouvait donner à aucun être humain, le temps matériel pour ouvrir une porte, la refermer — après l'avoir déverrouillée et reverrouillée — et sans bruit, par-dessus le marché.

— Alors, je donne ma langue au chat! grogna-t-il, dépit.

Autre chose, maintenant.

La manière dont Trossbaum avait accueilli le message et l'avait détruit confirmait la présence d'un mystère.

— Ce bonhomme cache quelque chose!

C'était son droit, après tout. Jack n'était pas son confident.

Mais, tout de même... Le baron avait bien su le trouver pour lui faire part de ses craintes. Il n'y avait pas de raison, en réalité, qu'il éprouvât le besoin de lui dissimuler la teneur du billet.

— Il faut que la menace soit bien précise, et surtout, que Trossbaum ait quelque chose sur la conscience.

Oui. Ce devait être ça. Le banquier avait affaire à un ennemi. Un ennemi qui savait quelque chose de son passé.

— Il a dû être en butte à une tentative de chantage qui n'a pas réussi, hasarda Jack.

Non, à la réflexion, ce n'était pas exact. Pourquoi?

Parce que le chantage aurait sûrement réussi, au contraire. Rien que la terreur qui s'était manifestée devant la menace indiquait le désir de ne pas... ne pas quoi, au fait?

Ne pas laisser ébruiter l'affaire dont on lui parlait, voyons!

Et de raisonnement en raisonnement, Jack parvint à l'hypothèse d'une vengeance qui se préparait.

— Cette fois, cela m'a l'air sérieux... Il pourrait s'adresser à la police.... Mais, ça ne me dit rien du tout. J'ai horreur de ces gens-là. D'autant plus que si Arthème Ladon apprend que je suis ici — ou que j'ai été ici — il ne manquera pas, avec sa hargne habituelle, de me mêler à l'histoire et je serai très ennuyé..

Jack fronça le sourcil.

— Et pour peu qu'on découvre la disparition des bijoux et du reste... Je serai dans une situation tout à fait ennuyeuse...

Il alluma une nouvelle cigarette.

— Voyons... J'ai bien envie d'aider le baron. D'abord, ce sera, en quelque sorte, la légitimation de mon petit travail. Je me suis payé d'avance, quoi ! Et puis, quelle magnifique occasion de consolider sa confiance en moi... On pourra toujours venir lui raconter ce qu'on voudra, on en sera pour ses frais d'éloquence...

Il jeta une pièce de monnaie en l'air.

— Pile, je ne m'occupe de rien... Face, je me lance dans l'aventure.

La pièce retomba « Face ». Le sort avait décidé.

— Et je serai enchanté de gagner la seconde manche contre ce fantôme qui se permet de me surveiller pendant que je me livre à mes occupations professionnelles...

S'aidant d'une canne, il descendit pour le petit déjeuner. Il fallait continuer à donner le change au personnel. D'ailleurs, à propos de ce personnel, Jack comptait obtenir des renseignements détaillés. Qui sait si le Visiteur Invisible n'avait pas des accointances avec le valet de chambre, les soubrettes ou la cuisinière ?

Le baron avait les yeux boursoufflés et le teint jaunâtre.

— J'ai peu dormi, avoua-t-il avec un sourire forcé.

— Ecoutez, proposa Jack, je vous laisserai tranquille cette nuit. Je veillerai seul...

— Non, non... Ce n'est pas la peine. Je voulais justement vous demander de... de considérer la chose comme terminée. Je.. j'ai là — il désigna une pile de lettres décachetées — un mot qui.. que... bref, je compte partir pour un voyage assez lointain.

Jack remarqua combien Trossbaum était troublé, mais ne répondit pas. Evidemment, la menace avait fait son effet. Le banquier fuyait Paris pour une raison secrète.

Ils passèrent ensemble dans le bureau. Le baron

ne se rendait presque jamais à sa banque dont la direction était assurée par deux fondés de pouvoirs. C'était surtout chez lui qu'il travaillait, en compagnie de M^{lle} Evelyne.

Justement, celle-ci attendait, toujours aussi gracieuse et stylée, le bloc-notes en main, le porte-mine en l'air, prête à recevoir la dictée des réponses au courrier.

— Tout à l'heure, murmura Trossbaum.

Elle disparut dans son bureau, sans paraître s'apercevoir de la présence de Jack, autrement que par une salutation de la tête.

Instinctivement, le jeune homme regarda vers la corbeille à papiers. Celle-ci était nette. Il est vrai qu'on avait déjà procédé au nettoyage quotidien de la pièce. Mais aurait-il su que le quinquagénaire était revenu s'emparer des morceaux de papier, qu'il n'en aurait pas été surpris du tout.

— Quand comptez-vous partir? demanda-t-il.

Le baron sursauta comme s'il sortait d'un rêve.

— Hein? Quoi? Ah, oui... Je... heu... Eh bien, le plus tôt possible. Le temps d'expédier quelques affaires pressées. Je m'en vais à... New-York... Peut-être plus loin... Tout dépendra de...

Il fit un mouvement de gorge comme s'il avalait sa phrase et termina brusquement:

— Enfin, vous comprenez, je pense...

Certes, Jack comprenait admirablement. Beaucoup mieux que le baron ne pouvait le supposer.

— Quelle « trouille » il a, ce pauvre homme! songea-t-il.

Il prit un air cordial pour suggérer:

— Est-ce que, vraiment, baron, je ne pourrais vous être utile?

Trossbaum sursauta à nouveau. Il était d'une nervosité folle. Son regard glauque se fixa un instant dans les yeux noisette de son interlocuteur. Il eut une impulsion, comme s'il allait se livrer, mais cela se termina par un bruyant soupir.

— M'aider en quoi, mon cher ami?

Décidément, il repoussait l'offre. Jack marmonna:

— Vous me paraissez ennuyé... Est-ce toujours à propos de...

Trossbaum hochha violemment la tête.

— Non, non, interrompit-il, c'est fini, c'est une vieille histoire... Je vous demanderai comme un service personnel de l'oublier... C'est convenu, Lucas?... Nous n'en parlerons plus... Plus jamais!

— Mais oui, c'est entendu.. Alors, je... je vous quitte aujourd'hui?

Le baron ne répondit rien. La présence de Jack le rassurait en quelque sorte Mais en même temps, il avait hâte d'en finir. Ces deux sentiments contradictoires le ballottaient visiblement

Jack reprit en souriant:

— Si vous le permettez et afin de rendre ma petite histoire d'entorse vraisemblable, je suggère de rester encore, au moins vingt-quatre heures? Je pourrai faire une petite ronde, encore cette nuit...

— Puisque je vous dis que c'est inutile! éclata Trossbaum, avec une soudaine violence, en frappant du poing sur la table.

Il se reprit tout de suite et baissa la voix:

— Excusez-moi, mon cher Lucas, mais j'ai tellement l'impression de m'être montré ridicule à vos yeux...

— Pas du tout, assura Jack. Et il ajouta, lentement:

— Je crois, au contraire, baron, que vous ne vous êtes trompé en rien. Moi aussi, j'ai eu l'impression, la nuit dernière, qu'il y a un intrus invisible chez vous!

Ils se turent. On avait entendu la sonnerie du téléphone dans la pièce voisine, et la voix de la secrétaire s'éleva, répondant à l'appel.

Ils purent constater qu'on entendait fort bien d'un bureau à l'autre dès qu'on élevait un peu la voix.

La jeune fille frappa et entra.

— Faut-il vous passer la communication, monsieur? On me dit que c'est strictement personnel.

Le baron décrocha son propre récepteur et attendit que M^{lle} Evelyne manipulât le déclic de son appareil.

— Allo? fit-il de sa voix toujours un peu sourde.

— Le baron Trossbaum? En personne? En effet, je reconnais votre voix.

— Qui êtes-vous, monsieur?

— Ceci est secondaire. Je voulais simplement vous dire que le moment de payer se rapproche... Au revoir, monsieur!

— Allo... Allo... On a coupé...

Jack n'avait pu entendre les paroles du mystérieux correspondant, mais il se rendit compte que son vis-à-vis passait par une sérieuse épreuve.

— Il va finir par une bonne petite apoplexie! se dit-il.

Trossbaum réussit à reprendre un peu d'empire sur lui-même. Il appuya longuement sur un timbre d'appel.

— Mademoiselle Evelyne, spécifia-t-il, en scandant les mots, à partir de ce jour, vous insisterez absolument pour connaître le nom des gens qui me téléphonent. S'ils ne veulent pas le dire, vous raccrocherez...

— Oui, monsieur... Même si c'est absolument personnel?

— Oui... Et vous répondrez que je n'accepte plus les communications de ce genre. Quiconque a quelque chose de personnel à me dire, n'aura qu'à se déranger jusqu'ici...

Un domestique apparut sur le seuil du cabinet de travail:

— Madame la baronne fait demander à Monsieur Lucas s'il peut venir jusqu'au salon...

— Mais avec le plus grand plaisir, s'exclama le jeune homme.

Il arriva clopin-clopant devant la femme du banquier et s'inclina galamment pour lui baiser la main.

Elle lui indiqua le divan, et prit place auprès de lui.

— Savez-vous que vous êtes un parfait comédien! On jurerait que vous êtes réellement souffrant...

— C'est que, chère amie, le plaisir de rester chez vous est si grand, que tout devient aisé pour le conserver...

— Flatteur! dit-elle en riant. Elle ajouta, en fai-

sant une moue amusante et en hochant la tête :

— Seulement, voilà. Je voudrais que vous guérissez au plus vite, car cela me prive de dancing...

— Madame, dans vingt-quatre heures, je serai sur pied... et à vos ordres.

— Ah! que c'est gentil, gloussa la coquette. Et comme vous allez me manquer cet été à Deauville, si vous ne venez pas en même temps que nous!

Il se rappela ce que lui avait dit Trossbaum.

— Mais je ne sais si vous irez à Deauville, chère amie... Le baron m'a parlé d'un voyage lointain et urgent...

Elle le regarda très étonnée.

— Mais je n'ai nulle envie de l'accompagner! Un voyage d'affaires, sans doute... Vous êtes sûr de ce que vous avancez?

Le baron apparut sur ces derniers mots.

— Il sera nécessaire de venir avec moi, Hortense. Je t'expliquerai...

Jack les laissa en tête-à-tête. Il remonta dans sa chambre. Tout ceci commençait à l'agacer et il eut bonne envie d'abandonner la place.

— Pas besoin de se montrer plus royaliste que le roi... Puisque Trossbaum n'y tient pas, pourquoi insister?

CHAPITRE VI

UNE NUIT MOUVEMENTÉE

Le déjeuner fut morne et Jack, de plus en plus décidé à quitter la place, sortit de la salle à manger, aussitôt le café pris. Il allait boucler sa valise, d'accord avec Trossbaum.

Mais qu'était cette enveloppe blanche, placée bien en vue dans le cadre de la glace de son cabinet de toilette? Il était certain qu'elle ne s'y trouvait pas, quelques heures auparavant.

Il n'eut pas besoin de la décacheter. Elle était ou-

verte. Son pressentiment ne l'avait pas trompé. Cela provenait encore du « Visiteur Invisible »!

— Alors, quoi! Il se promène en plein jour dans la maison, à présent?

Il lut cette phrase:

« NE VOUS MELEZ PAS DE MES AFFAIRES. PARTEZ. »

Jack froissa la feuille, puis lentement la déplissa. Il ne croyait pas au surnaturel. L'enveloppe avait dû être apportée par un être en chair et en os.

— Cette fois, songea-t-il, à force d'audace, il a commis une imprudence... Ce ne peut être que quelqu'un qui fréquente la maison.

Raisonnement d'une logique incontestable. Il descendit trouver le baron et attendit que ce dernier en eût terminé avec sa secrétaire.

— Voulez-vous venir un instant? demanda-t-il.

Ils passèrent dans le fumoir. Jack, sans ajouter un mot, exhiba le papier. Trossbaum regarda, dévisagea son compagnon, reporta encore une fois ses yeux sur la feuille, et se laissa aller, les bras ballants sur le dossier du fauteuil. Il semblait une loque.

— Qui est-ce qui peut bien avoir déposé cet avertissement chez moi? fit Jack, d'un air songeur.

— C'est inouï! Inouï! répétait le baron.

— Un peu de calme, cher ami. Je suis de plus en plus convaincu qu'il s'agit d'un domestique...

— Non. Il leur est impossible de passer sans susciter notre attention, vous le savez bien.

— Pourtant, ce ne peut être ni vous, ni moi!... Ni M^{lle} Evelyne, articula Jack, en souriant à cette dernière pensée.

— Qu'allez-vous faire, Lucas?

— Mais... Rester, bien sûr!... Seulement, vous allez donner l'impression que je quitte votre maison, de manière que je puisse pincer l'inconnu, cette nuit même...

Le baron était comme un enfant docile; il acquiesça. Il avait perdu le contrôle de ses réactions. Jack fut sur le point de lui dire :

— Allons... Parlez... Que signifie le message de la nuit dernière, ce message qui vous a épouvanté au point que vous l'avez détruit sans rien me confier...

Mais il se retint. S'il y avait quelque chose à découvrir, il le ferait par lui-même. Et son désir de démasquer le Visiteur Invisible provenait surtout de la question de suprématie à reprendre, en ce qui concernait sa défaite d'amour-propre.

Il demanda la communication avec son appartement et donna des ordres à Nan-Dhuoc pour que ce dernier vint chercher son bagage à mains. Tout fut mis en œuvre pour mettre en évidence qu'il s'en irait le soir même, après le dîner.

Ce repas fut encore plus morne. Une atmosphère lourde, oppressée, flottait sur les convives. Le domestique qui les servait allait et venait avec prestesse. Jack le suivait des yeux par instants, et se demandait si ce n'était pas lui qui...

Non, cependant. L'homme avait plus de quarante ans et accusait un commencement d'obésité. Tandis que le Visiteur Invisible, lui, était étonnamment jeune et mince. Une répétition de la propre silhouette de Desly, en quelque sorte.

Le baron Trossbaum accompagna son hôte jusqu'à la porte et lui souhaita un adieu qui s'efforça d'être cordial. On entendit un pas descendre les marches du perron, une portière claqua, un moteur d'auto ronfla. Pour tous, le jeune homme était parti.

En réalité, c'était Nan-Dhuoc qui, d'après les instructions reçues lorsqu'il était venu prendre la valise, avait joué cette comédie, dûment dissimulé dans un massif du jardinet qui se trouvait devant la maison voisine. Il avait bondi au moment propice.

Maintenant Jack, dont le pas était calqué sur celui de Trossbaum, ce qui empêchait de l'entendre revenir derrière le baron, se glissait dans le cabinet de travail, et se plaçait derrière une tenture.

L'attente allait commencer. Elle pouvait durer longtemps, mais peu importait, notre ami n'en était pas à sa première faction, dans l'existence. Il avait la patience et l'endurance nécessaires.

Jack n'aurait su dire combien de temps il avait

passé dans cette immobilité, quand il entendit un grattement, imperceptible à d'autres oreilles que les siennes. Il sentit que son cœur battait un peu plus vite. Avec d'innombrables précautions, sans faire bouger l'épais rideau, il se pencha. L'homme en maillot noir se trouvait dans la pièce!

Jack le vit, immobile, près du bureau, une lampe électrique à la main. Il se prépara à se jeter sur l'adversaire.

Mais l'autre avait, lui aussi, le sens de l'ouïe remarquablement développé. Aussi rapide qu'eût été le mouvement de Desly, cela avait suffi pour provoquer un léger froissement. Le Visiteur Invisible se retourna avec une agilité de félin, braqua son faisceau lumineux et, en un clin d'œil, il fut à la porte.

Il disparut dans l'escalier à une allure vertigineuse. Jack, furieux, était à ses trousses. Les dents serrées, il se jura que l'autre ne lui échapperait pas.

— Il monte au troisième! C'est l'étage des domestiques!... Hurrah! Je le tiens!...

C'était anticiper sur les événements. Il était exact que l'homme en noir avait atteint le troisième palier et s'élançait dans le couloir, au moment où Jack allait le rattraper.

Mais d'un seul coup, le jeune homme sentit qu'il culbutait dans un obstacle et s'effondra sur le sol. Sa tête avait violemment heurté le parquet et il lui fallut quelques secondes pour se retrouver daplomb.

— Le gredin! Il s'est jeté à quatre pattes et moi, comme un sol, j'ai fait une pirouette par-dessus lui! Ah, il est fort!

Oui, très fort, même. Car, maintenant, plus de traces. L'inconnu s'était évanoui dans l'ombre!...

— Cela ne va pas se passer comme ça! gronda Jack.

Délibérément, il se mit à frapper à coups redoublés sur les quatre portes qui s'alignaient et qui étaient celles des chambres des hommes. La cuisinière et la soubrette couchaient dans une autre aile.

Des exclamations retentirent.

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a?!... Le feu?...

Jack vit apparaître des têtes ébouriffées. En d'autres moments, c'eût été fort comique. Il articula d'une voix haletante:

— Il y a un cambrioleur dans la maison! Je l'ai poursuivi jusqu'ici, il a disparu...

En un court moment, les quatre domestiques eurent enfilé un pantalon, et arrivèrent, encore mal réveillés. Peu importait à Jack ce qu'ils penseraient de lui, le principal était de fouiller l'étage de fond en comble. Il aurait toujours le temps d'expliquer son retour inopiné, d'accord avec le baron.

L'incompréhension l'habitait entièrement. Il venait d'avoir la preuve que le Visiteur Invisible ne pouvait, matériellement, être l'un des personnages qui l'accompagnaient. Jusqu'à la dernière minute, il avait songé au chauffeur de la baronne dont le signalement correspondait à peu près, mais quoi! Jack savait mieux que quiconque qu'il n'avait pu gagner sa chambre, et changer de tenue, en un laps de temps aussi limité.

Les recherches ne donnèrent aucun résultat. En dehors des portes des chambres, il y avait bien une sorte de placard, mais celui-ci, fouillé en premier, n'abritait personne.

Jack renvoya les domestiques et décida d'aller réveiller le baron Trossbaum, au premier étage. Il était d'ailleurs étonné que le bruit ne l'eût pas fait accourir, déjà.

Il frappa. Puis un peu plus fort. Pas de réponse. Il essaya d'entrer. La porte résista.

— Pourtant, il ne s'enferme pas à clef!...

Le Visiteur Invisible avait dû passer par là. Jack se rappela comment il avait été lui-même traité, précédemment.

— Ah, tant pis... s'exclama-t-il, il y a urgence...

Il s'engouffra dans la partie de la maison où couchait l'élément féminin et appela d'une voix sonore:

— Alerte!... Tout le monde debout!

La baronne apparut. Puis d'une chambre située à l'extrémité du corridor, on vit sortir M^{lle} Evelyne.

Qu'elle était charmante dans son peignoir. Jack ne put s'empêcher de lui adresser un coup d'œil admiratif.

— Excusez-moi, baronne, dit-il en s'adressant à la femme du banquier, mais il se passe des événements bizarres dans la maison, et j'ai grand besoin de voir votre époux qui s'est verrouillé dans sa chambre... N'y a-t-il pas une clef de réserve?

— Mais si, balbutia la pauvre femme qui tremblait comme une feuille. Il existe un trousseau complet en réserve, à l'office.

Lorsqu'on parvint à entrer, Jack eut un haut-le-corps. Le baron Trossbaum était allongé sur son lit, en pyjama. Une forte odeur de chloroforme flottait dans la pièce, au point qu'il fallut aérer.

— Pas difficile à comprendre, murmura le jeune homme. On a mis votre époux dans l'impossibilité d'agir... Si je ne m'étais pas trouvé là, madame, il y aurait eu des choses encore plus graves à redouter... J'ai interrompu des agissements criminels...

La baronne battit l'air de ses bras et tomba à la renverse. Ce fut M^{me} Evelyne, très pâle elle-même, qui l'empêcha de rouler sur le sol.

— Des sels, mademoiselle... Vite!

Jack constata l'étonnant sang-froid de la jeune fille. Certes, elle avait été en proie à la même émotion que les autres, mais déjà, elle était remise, et soignait de son mieux M^{me} Trossbaum, qui semblait la victime d'une crise de nerfs fort explicable.

Lui-même s'occupait du baron. Il avait commencé par se pencher sur la poitrine du gros homme.

— Le cœur bat toujours... C'est le principal...

Il se mit en devoir de le ranimer. Chose peu facile, car la dose administrée avait été massive, d'après l'état de la victime.

— S'il est cardiaque, cela pourrait lui être fatal, murmura-t-il.

Vers l'aube, cependant, Trossbaum commença à s'agiter et à donner des signes de retour à ses sens. Il eut des nausées comme tous ceux qui se réveillent de ce sommeil artificiel, puis ouvrit les yeux, gémit, et put enfin parler.

— Oh! L'homme en noir... C'est lui! Il m'a attaqué!...

— Chut! Ne vous agitez pas... Il vous faut du repos.

— Oh, Lucas, ne me laissez pas seul... Il va revenir... Il m'assassinera... Je suis sans défense... Que faire?

Jack se multiplia pour calmer le malade. Il fallait avant tout, que le malheureux reprit des forces.

Plus que jamais, maintenant, Jack était décidé à découvrir ce qui se passait. Il comprenait que le moment allait venir où, fatalement, l'intervention de la police serait nécessaire.

Et cela, il ne le voulait pas. Nous savons pourquoi. Mais alors, ce serait à lui, Jack Desly, à trouver la clef de l'énigme.

De quelque côté qu'il retournât la question, il n'y avait plus que cette solution de possible.

— Arthème Ladon s'acharnera après moi... Les apparences me condamneront. Quelle tentation que d'échafauder une théorie dans laquelle Jack Desly, le gentleman-cambrioleur, jouerait un rôle de premier plan et où il aurait lui-même — dans l'esprit de cet idiot de Ladon — machiné toute cette histoire!

Il savait comment le policier commencerait son enquête. Dès qu'il reconnaîtrait Jack Desly, lequel répugnait à se maquiller chaque fois qu'il pouvait faire autrement, il s'empresserait de conseiller au baron de vérifier si rien ne manquait.

— Avec un démarrage de ce genre, ce sera charmant... se dit le jeune homme. Et je serai brûlé, même si on ne réunit pas de preuves décisives, ce qui sera le cas, du reste...

Quand le baron fut en état de supporter une conversation, le pseudo-Lucas lui affirma avec force:

— Comptez sur moi pour vous délivrer de ce misérable... Mais... — un arrêt et Jack reprit — peut-être pouvez-vous m'aider... Peut-être en fouillant dans vos souvenirs, trouverez-vous un incident, un fait, que sais-je? qui serait susceptible de m'aiguiller sur une piste quelconque?

Les paupières épaisses de Trossbaum battirent précipitamment, et il articula avec volubilité :

— Non, rien... Je ne vois rien...

CHAPITRE VII

QUELQUES DÉCOUVERTES DE JACK DESLY

Jack était rentré momentanément chez lui. Nan-Dhuoc remarqua son air soucieux. Il regarda longuement son maître, et le visage impassible du Jaune révélait une perplexité facile à expliquer.

Le cambriolage exécuté chez le baron Trossbaum avait réussi. Les bijoux se trouvaient même déjà transformés par les soins de recéleurs experts, que le diligent Annamite savait être sûrs et discrets.

Quant aux billets de banque, immédiatement convertis en d'autres papiers à l'effigie de la vaste institution qui les fabrique — nous avons nommé la Banque de France — il n'y avait aucune crainte qu'on ne vînt chercher querelle à Jack, sur leur origine, au cas où les numéros en auraient été notés.

Alors, pourquoi Jack n'avait-il pas l'air satisfait ?

Le jeune homme avait une grande confiance dans la sagacité de son domestique et collaborateur. Il lui arrivait souvent de le consulter et de prendre son avis en considération.

Cette fois, pourtant, il éprouvait une mortification d'avouer qu'il était tenu en échec par ce diabolique adversaire, dont il ignorait tout, depuis l'identité, jusqu'aux buts. Et s'il finit par faire appel aux lumières de Nan-Dhuoc, ce fut sur un sujet nettement défini.

— Le baron Trossbaum, dit-il, est en butte à des menaces qui, je crois, doivent émaner, soit d'un ancien complice, soit d'un individu qui a découvert un secret de son passé...

Ce qui revenait à dire que le Visiteur Invisible était un personnage peu recommandable. Ne jugeons

pas, ici, ce que cette qualification pouvait avoir de savoureux dans la bouche de Jack Desly, lui-même en marge de la justice, et acceptons-la, sans discuter.

Le seul renseignement que possédait Jack, jusqu'à présent, était ce qu'il avait lu sur le papier déchiré, dont il possédait toujours les fragments dans son portefeuille.

Il les étala sur une page blanche et les colla.

— Cela te dit-il quelque chose, Nan-Dhuoc?

L'Annamite déchiffrà l'avertissement:

TOUT SE PAIE. SOUVIENS-TOI DE LA CITE-FL...

— Manque la fin du dernier mot, remarqua-t-il.

Jack haussa les épaules et s'exclama, sarcastique:

— Pas possible!... Heureusement que tu me le signales!... Non, trêve de banalités, mon garçon, il faut trouver autre chose..

Nan-Dhuoc plissa ses yeux obliques. Il resta silencieux, comme s'il n'avait pas entendu. Jack marmonnait:

— La Cité-Fl... La Cité-Fl... Serait-ce la Cité-Fleuve?... Ça ne veut rien dire... Inconnu.

Le domestique s'éclipsa sur la pointe des pieds et revint portant un gros livre relié de rouge, sous son bras. Il le déposa devant Jack.

— Qu'est-ce que tu me donnes là?

— Dictionnaire, maître... Voyez... Larousse, Tome 4, lettres E-G, prononça l'homme à la peau ambrée, avec flegme.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse? tonna Jack. Remporte-moi ça, je n'ai pas envie de m'amuser à des fariboles... Est-ce que tu crois que c'est le moment de faire des mots croisés?...

Nan-Dhuoc ne sourcilla pas. Mais au lieu d'obéir, il prit gravement le volume, l'ouvrit à une certaine page, et le replaça derechef sur le bureau de son maître.

Machinalement Jack jeta un coup d'œil. Il vit « Flacheron » au haut de la page. Il comprit subitement et se mit à rire:

— Oui, je vois, tu n'es pas si bête, après tout...

— Vous chercher, maître, tous les mots qui commencent par *Fl...*, prononça le subtil Oriental.

Son doigt effilé courut le long de la page. Jack plissa le front :

— C'est très joli, mais te rends-tu compte du travail ? Cela va de la page 541 à la page 555... Du mot « *Fla* » à celui de « *Flys* » en passant par je ne sais combien d'autres « *Fl* » !... Non, c'est abrutissant. Et cela ne m'avancerait pas. Si au moins, j'avais eu la troisième lettre !

Il se tut et son regard se fixa sur un point imaginaire. Nan-Dhuoc comprit que sa machine cérébrale, comme disait Jack, était en marche.

De fait, le jeune homme s'était mis à raisonner mentalement.

— Cette troisième lettre ne peut être qu'une voyelle... Sinon, le mot serait incompréhensible. Le choix est donc limité entre A-E-I-O-U et Y, à la rigueur... Essayons... Nous verrons ce que cela donne.

Il inscrivit à la file et se relut :

— *Fla-Fle-Fli-Flo-Flu...*

Mouvement de dépit. Cela ne donnait rien du tout. Il referma le dictionnaire d'un geste machinal, et le rouvrit. Quelques pages avaient glissé et il tomba en plein dans le tableau des « *Fleurs* ».

Nan-Dhuoc éleva solennellement la main.

— Le destin a parlé, dit-il.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Le mot est « *fleur* », assura le Jaune.

— Tu es fou ! grogna Jack. Pas plus « *fleur* » que « *chaussette* »...

— *Chaussette* ne commence pas par *Fl...*, dit suavement Nan-Dhuoc.

Jack éclata de rire, et ce fut suffisant pour lui détendre les nerfs. Il était encore égayé quand il reprit son crayon pour inscrire à tout hasard : *Cité-Fleur...*

— Oh, par exemple !... Regarde, Nan-Dhuoc... Et toutes mes excuses !

Il corrigea le mot composé et obtint *Cité-Fleurie*.

Les deux hommes échangèrent un regard de sa-

tisfaction. La Cité-Fleurie? Mais qui ne la connaissait dans la capitale! Ce bloc de maisons si luxueuses, à proximité des Champs-Élysées, qui formaient une sorte de petite oasis avec son patio à la mauresque et son jet d'eau irisé qui retombait dans une vasque d'onyx...

Jack, brusquement, eut un doute.

— Et si ce n'était pas ça?

Le domestique riposta avec sagacité qu'on pouvait toujours essayer, avant de chercher autre chose, d'approfondir la question. Il fallait commencer par savoir quel pouvait être le rapport entre le baron Trossbaum et la Cité-Fleurie.

Jack se mit à ruminer, allongé sur son divan. Dans la fumée de sa cigarette s'assemblaient des images, des souvenirs. Il se remit debout, empoigna son appareil téléphonique et demanda le « Soleil Couchant », le grand hebdomadaire du soir.

— Allo... Un renseignement, je vous prie... Ici, un lecteur... Je voudrais savoir si le baron Trossbaum a des intérêts dans la Cité-Fleurie?

Il attendit un instant, et la voix d'un rédacteur lui répondit:

— Il s'agit bien du baron Trossbaum, président du Conseil d'administration de la Banque Universelle?

— Oui, c'est cela même..

— Mais, monsieur, il est en même temps président du Conseil d'administration de la société « La Cité-Fleurie »... C'est lui qui a entièrement commandité sa construction...

Jack nageait dans la joie. Il savait enfin quelque chose.

— Voilà, annonça-t-il à Nan-Dhuoc, une partie du puzzle reconstituée. Il s'agit maintenant de savoir pourquoi on lui en veut...

Il se prit le front à deux mains et le pressa comme s'il en voulait extraire tout ce qu'il contenait. La tête relevée, il clama :

— Mais, dis-donc!... Il y a eu un scandale, il y a dix-huit mois!

« Je me souviens... Une affaire de matériaux inférieurs. l'une des maisons qui s'était écroulée... On

a découvert une formidable escroquerie de l'un des architectes... Il s'est suicidé, mais cela n'a pas empêché le procès... Oh! Oh!.. Il me semble que je commence à comprendre les raisons des menaces... Il doit y avoir quelqu'un qui n'a pas pardonné à Trossbaum d'avoir découvert le pot-aux-roses... Nan-Dhuoc, mon chapeau, en vitesse!...

Jack partit comme un météore. Il se rendait aux bureaux du « Soleil Couchant » pour y consulter la collection de journaux datant de l'époque et prendre des notes précises.

Puis il se dirigea vers l'hôtel particulier du baron. Il allait pénétrer dans la rue, lorsqu'il fut barré par un taxi qui s'arrêtait. Il manœuvra, et eut le temps de voir une jeune femme sauter à l'intérieur et s'installer aux côtés d'un homme à l'apparence de vieillard.

— M^{lle} Evelyne... Et le personnage d'Enghien...

D'instinct, il suivit la voiture de place. Mais il fit bientôt un geste de dépit. Par la glace arrière, l'homme avait constaté la filature et donné ordre de stopper, au passage, devant une entrée de métro. Jack ne pouvait s'arrêter sous peine de révéler naïvement qu'il était en flagrant délit d'espionnage.

— Le truc est bon, grommela-t-il. Je l'ai déjà employé moi-même.

En attendant, il était Gros-Jean.

Ouais! Pas tant que cela. Il savait que la jeune Evelyne agissait décidément en cachette de son patron et ne tenait pas du tout à ce que l'on sût ce qu'elle faisait, ni où elle allait.

Autre chose. Jack était un expert en l'art de se maquiller et de transformer sa personnalité. Il avait donc l'expérience voulue pour juger les autres qui pouvaient se trouver dans le même cas. En l'espèce, le faux vieillard.

Mais oui! Ce ne pouvait être qu'un faux vieillard. La prestesse avec laquelle il avait entraîné sa compagne était révélatrice aux yeux exercés du gentleman-cambrioleur.

En revenant vers la demeure de Trossbaum, il conduisait lentement, absorbé dans ses pensées. La

question était de savoir si on avait reconnu sa petite voiture.

— M^{lle} Evelyne a eu l'occasion de la voir plusieurs fois... Pour peu qu'elle en ait noté le numéro...

Il commençait à lui accorder une importance très grande. Cette personne, après tout, allait et venait sans qu'on se défiât d'elle. Le baron la déclarait parfaite. Ne l'était-elle pas trop, en fin de compte? Et ne pouvait-elle profiter de la confiance qu'elle inspirait pour servir d'instrument à...

Il faillit renverser un agent de police, et cela le rendit à la réalité des choses présentes. Avec mille excuses, il parvint à s'en tirer sans contravention, et repartit sagement.

Une fois arrivé, il se permit de repenser à l'hypothèse formidable qui avait fait apparition dans son esprit.

— Le Visiteur Invisible?... Pourquoi ne serait-ce pas ce jeune homme qui se promène affublé d'une barbe blanche?

C'était séduisant. Il poursuivit son soliloque:

— Admettons que je sois dans le vrai. Ce serait donc la secrétaire qui l'introduit dans la maison. Et... et quoi?... Non, mon vieux Jack, tu dérailles... Cela n'explique pas du tout comment il apparaît et disparaît à la manière d'une muscade...

En effet, son raisonnement pêchait par la base.

Il fallait, pour l'admettre, considérer comme possibles, toutes sortes d'invéraisemblances. Il avait cru, un instant, avoir trouvé en se disant que l'inconnu partait de la chambre de la jeune fille et y retournait, mais... et il haussa les épaules — comment y arrivait-il, du dehors? Et comment ressortait-il de la maison?

Du reste, lors de la poursuite dans l'escalier, l'homme au maillot noir ne s'était-il pas dirigé directement vers l'étage des domestiques masculins?... Toujours la bouteille à l'encre.

Lorsqu'il retrouva le baron, il lui suggéra :

— Pourquoi ne feriez-vous pas installer un système d'avertisseurs électriques qui permettraient, dès que le contact est mis, d'enfermer quiconque dans un véritable réseau de sonneries? Le Visiteur Invisible ne

pourrait aller et venir dans la maison, sans déclencher un carillon qui ferait accourir tout le monde...

Trossbaum hocha la tête avec lassitude.

— Non. Je quitte Paris. C'est ce que j'ai de mieux à faire... Je serai débarrassé de cette obsession. On ne me poursuivra pas, on ne pourra pas m'attaquer comme on l'a fait... Dans un hôtel, à l'étranger, le Visiteur Invisible n'aura aucune chance.

— Voulez-vous attendre un peu encore? Je sens que je suis sur une piste... Ne m'interrogez pas... Laissez-moi travailler en silence, et je vous débarrasserai de l'importun.

Le baron prit dans ses mains, celles de son interlocuteur :

— Ah! si vous pouviez réussir...

Entre temps, avez-vous suivi mon conseil et acheté un petit chien? On ne pourra plus pénétrer chez vous, désormais, et c'est beaucoup...

— On empoisonnera cette pauvre bête, vous verrez...

— Non. J'aurai trouvé, auparavant.

Un pas léger se fit entendre dans le hall. C'était M^{lle} Evelyne qui arrivait, toujours calme et sérieuse.

— Vous avez fait vos petites emplettes? s'enquit Trossbaum.

— Oui, monsieur... Je vous remercie beaucoup...

Jack comprit comment la jeune fille avait réussi à obtenir deux heures de liberté, au cours de l'après-midi.

Le baron avait à sortir et invita Jack à l'accompagner. Celui-ci s'excusa. Il préférerait rester pour étudier son plan. Une fois seul, il fit un geste décidé, et frappa à la porte du bureau de la secrétaire,

— Entrez! dit-elle d'une voix argentine,

CHAPITRE VIII

L'IMPÉNÉTRABLE EVELYNE

M^{lle} Evelyne était assise à une petite table près d'une fenêtre et s'occupait à changer le ruban de sa machine à écrire.

En voyant Jack Desly dans l'embrasure de la porte, elle rougit et s'excusa, faisant allusion à ses mains tachées par cette besogne.

Il répliqua, un sourire très aimable aux lèvres :

— Je vous en prie, ne vous justifiez pas... C'est moi, au contraire, qui ai besoin d'indulgence pour venir ainsi vous déranger dans votre travail...

Tout en parlant, il s'était rapproché. La jeune fille se leva.

— Non, non, protesta-t-il, restez assise. Je... je ne vous importune pas, au moins?

Elle paraissait surprise. C'était assez inattendu, en vérité, cette visite pour laquelle n'apparaissait aucun motif à ses yeux. Jack remarqua comme une attitude secrètement défensive.

— Il me faut gagner sa confiance, se dit-il. Il faut que cette petite me considère comme un ami. Evidemment, après l'essai de filature d'hier après-midi, cela ne va pas être très facile...

Il reprit tout haut :

— Je désirais vous parler, mademoiselle Evelyne...

— Je vous écoute, monsieur...

— Il s'agit du baron Trossbaum... Vous n'êtes pas sans avoir constaté, chez votre patron, une agitation, ces derniers temps...

Il se tut, épiait le visage. Elle répliqua, d'une voix égale :

— Je ne vous comprends pas très bien, monsieur...

Il feignit la rondeur et un large sourire apparut sur ses lèvres :

— Vraiment? Pourtant, j'aurais cru... Je vous sup-

posais observatrice... Intelligente comme vous l'êtes, mademoiselle...

— M. Trossbaum, dit-elle, est toujours pareil avec moi.

— Alors, vous n'avez rien remarqué? insista-t-il.

Le visage d'Evelyne se fermait progressivement.

— Monsieur, articula-t-elle, je n'ai pas l'habitude d'épier ses réactions et je...

Il interrompit avec des inflexions douces :

— Oh! je suis navré! Navré que vous interprétiez ainsi ma demande. Et je vous prie de me pardonner ma maladresse. Ce que j'ai voulu dire, voyez-vous, c'est que le baron a des soucis lancinants et que... enfin, j'avais pensé que votre attachement pour lui me permettrait de trouver en vous une conseillère avisée pour...

Elle le regardait droit dans les yeux, attendant la fin de la phrase. Son visage était impassible, ses gestes mesurés dénotaient une parfaite maîtrise d'elle-même.

Comme elle ne répondait toujours pas, il entama une autre partie de son sujet :

— Vous devez cependant trouver étrange, l'événement de la nuit dernière? Cette affaire de chloroforme...

— Oh! oui, s'exclama-t-elle. Mais je ne suis qu'une secrétaire, ici. Je n'ai pas le droit d'avoir une opinion. Je dois tout voir, tout entendre et ne rien dire, en dehors de ce qui concerne mes fonctions.

— Parfaitement exprimé, mademoiselle. Mais, en ce moment, je vous demande, au contraire, de me formuler votre opinion. Vous connaissez le baron depuis plus longtemps que moi, vous pourriez peut-être m'éclairer sur certains points qui... que...

Elle eut un sourire indéfinissable, de courte durée.

— Mon patron sait-il que vous aviez l'intention de me questionner?

— Non... Cela n'a aucune importance. Pourquoi?

— A quel titre m'interrogez-vous?

Jack se mordit les lèvres. Evelyne était une redoutable escrimeuse oratoire. Il sentit qu'elle se déroberait continuellement et décida d'agir d'une autre manière.

— Eh bien! voilà. Je vais vous éclairer...

Il conta tout ce qu'il savait, il parla des deux épisodes au cours desquels il avait rencontré l'homme au maillot noir, il relata l'incident des lettres, il la mit complètement au courant, en un mot.

Une surprise de plus en plus grande se peignait sur les traits de M^{lle} Evelyne. Quand il eut terminé, elle murmura :

— Je saisis mieux... Il faut défendre le baron Trossbaum. Mais pourquoi venez-vous à moi? Je ne suis qu'une faible jeune fille et mes efforts seront totalement impuissants.

La conversation était engagée à fond, comme Jack l'avait cherché. Tout ceci n'avait été qu'un prologue destiné à lui permettre d'introduire l'argument qu'il tenait en réserve.

— Le baron, confia-t-il, va certainement confier l'affaire à la police. Or le premier soin des inspecteurs sera de surveiller les allées et venues de chacun. Je tenais à vous mettre en garde contre...

Il s'interrompit. Une courte flamme avait jailli des yeux magnifiques de la secrétaire, mais déjà Evelyne reprenait son air froid.

— Contre quoi, monsieur?

Il prit un air découragé et leva les bras à demi.

— Comme c'est difficile, mademoiselle! Vous ne voulez pas comprendre que je ne nourris que des sentiments amicaux... Voyons, vous savez bien... Réfléchissez... On trouvera étrange vos déplacements furtifs à Enghien, par exemple!

Elle eut une expression de mordante ironie.

— Je vois qu'on n'a pas attendu l'intervention de la police pour me surveiller! Mais, monsieur, je n'ai rien à me reprocher... Si je suis allée voir un vieil ami de famille à Enghien, qu'importe au baron et que vous importe à vous-même?

M^{lle} Evelyne avait un peu élevé la voix à ces derniers mots. De nouveau debout, elle laissa comprendre qu'à son point de vue, l'entretien était terminé.

Mais Jack feignit ne pas voir son attitude. Il tira un calepin de sa poche, le feuilleta et murmura :

— Mademoiselle Evelyne... Puisque vous persistez

à me juger comme un personnage indésirable, je vais vous prouver qu'il vaut infiniment mieux avoir confiance en moi que repousser ma main tendue.

Elle eut un mouvement de sourcils qui les rapprocha et fit son regard plus sombre, mais ne releva pas cette sorte de menace.

— Je vais vous conter, dit Jack, une petite histoire qui vous intéressera sans nul doute...

Il jeta un coup d'œil sur son carnet et commença :

— Il y a environ deux ans, le baron Trossbaum décidait de fonder une agglomération d'immeubles luxueux, aux environs des Champs-Élysées. Cela s'appellerait la « Cité-Fleurie ». Il s'entoura d'architectes et confia la direction des travaux à un certain M. Camille Rassot.

Ici, une pause durant laquelle Jack plongea son regard dans les yeux de la jeune fille. Cette dernière articula simplement :

— Je vous écoute, monsieur... Quoique je ne voie pas en quoi votre récit puisse m'intéresser, comme vous l'affirmez...

— Vous verrez... Vous verrez... Or donc, M. Camille Rassot commença sa tâche. Le baron avait toute confiance en lui et lui donna carte blanche pour manipuler les fonds, procéder aux achats de matériaux, commander les travaux, etc...

« Or, il advint, après quelque temps, que le premier édifice de la série s'écroula, alors qu'on en était à peine à la moitié de sa construction. Il y eut des blessés, certains fort graves.

« Un procès s'ensuivit et la société que présidait le baron Trossbaum fut condamnée à payer de lourdes indemnités. Mais après une enquête activement menée, on constata que l'accident était entièrement dû à certaines malversations de l'architecte en chef Rassot qui, au lieu d'acheter des pierres et des ciments solides, s'était permis de détourner de grosses sommes.

« De telle sorte que...

Jack se tut un instant. Les yeux d'Evelyne lançaient des éclairs. Ses poings étaient serrés, les ongles roses enfoncés dans la paume des mains, sa mâchoire inférieure se crispait. Une goutte de sang vermeil

apparut sur une lèvre mordue par les dents blanches.

— Vous vouliez dire quelque chose? murmura-t-il.

Elle haussa les épaules, toujours muette. Il continua :

— De telle sorte que les livraisons ayant été de qualité très inférieure, l'immeuble construit, pour ainsi dire en carton-pâte, n'avait pu tenir sur ses assises. Comme il fallait s'y attendre, Rassot fut l'objet d'un mandat d'amener. Mais lorsqu'on se présenta à son domicile, on ne put que constater qu'il s'était déjà fait justice lui-même.

« J'ajouterai que le baron Trossbaum exigea tout de même le remboursement et fit saisir la fortune du suicidé. Camille Rassot qui était veuf, laissait des enfants. Je ne m'en rappelle plus le nombre — un ou deux — mais ce que je sais pertinemment, c'est qu'il y avait une fille... Une jeune fille...

Il hocha la tête avec un sourire mélancolique.

— Et cette jeune fille, je la plains de tout mon cœur...

Jack avait prononcé cette phrase avec une profonde sincérité qui atteignit Evelyne dans ses fibres intimes. Deux larmes jaillirent des yeux de la secrétaire et roulèrent jusqu'au bas des joues.

Ils restèrent un long moment face à face, sans parler. Lentement, Jack prononça :

— Est-il nécessaire que je termine? Lorsque je vous vis pour la première fois, je fus frappé par une ressemblance lointaine avec un visage au fond de mes souvenirs. Vous avez changé votre coiffure, vous avez modifié vos sourcils, vous avez changé de nom, mais...

— Je porte celui de ma mère, dit-elle d'une voix sourde.

— C'est exact... Sirmian est votre nom maternel, et je comprends que vous ayez voulu effacer un triste souvenir.

Elle eut un sursaut et se leva à demi, mais avec une expression d'une amertume indicible, haussa encore une fois les épaules.

Jack lui tendit la main, puis la retira. Evelyne ne

l'avait pas acceptée! Il se raidit et d'une voix dure :
— C'est vous qui l'aurez voulu, mademoiselle!

L'instant d'après, il était dehors. Jack se hérissait rarement; mais cette fois, il avait failli sortir de ses gonds.

— Comment, grondait-il intérieurement, je lui prouve par A plus B, que je suis sur la piste de son complice, je m'offre à l'aider à se tirer de cette affaire sans dommage pour elle, et cette mijaurée le prend de haut! Eh bien, nous allons voir!

Sa rancune avait encore un autre aliment. Et il ne voulait pas se l'avouer. Il souffrait d'une manière confuse de ce dédain, il était blessé de se sentir repoussé.

Le dernier regard de la jeune fille, empreint d'un mépris qu'elle n'avait pas cherché à dissimuler, lui avait creusé une brûlure au fer rouge.

Ah! elle refusait son amitié! Il ne décolerait pas, et cet échec attisait le sentiment qui gitait en son âme, comme le vent propage un feu. Seulement, il croyait éprouver de la haine, et c'était une vague de désir passionné qui le possédait...

CHAPITRE IX

LE LABYRINTHE SECRET

Jack Desly se trouvait au troisième étage, dans l'aile des domestiques-hommes. Après avoir parcouru le corridor, pas à pas, en sondant les murs, il était revenu et s'était planté devant le placard.

— Puisqu'il n'y a pas de cachette possible et que l'homme au maillot noir ne passe pas à travers les murs, il n'a pu que se réfugier ici, avait-il fini par conclure.

L'intérieur était exigü. On y rangeait des objets hors d'usage. Un être humain pouvait y tenir, mais non sans être immédiatement découvert... Cependant, Jack poursuivait une besogne étudiée.

De même qu'il avait sondé les murs du corridor, il tapotait partout de son index replié. Une paroi, puis l'autre... et celle du fond.

— Cela sonne le plein... grommela-t-il.

Il cherchait un passage secret. De déduction en déduction, il en était arrivé à celle-ci : le Visiteur Invisible connaissait le moyen de déjouer la vigilance de ses ennemis, grâce à une issue mystérieuse.

Sa lampe électrique continuait à promener le jet de lumière dans le réduit. Elle s'arrêtait d'instant en instant sur les choses les plus hétéroclites. Un petit coffre... Puis une statue de bronze style 1900, représentant une femme en déshabillé... Puis un vieux siège à demi dépaillé... Et de la poussière partout.

Partout?... Non. La statue semblait plus nette.

Ah! tiens?... Jack l'observa avec intention.

— Pas de poussière, donc manipulation récente, monologua-t-il.

En se penchant, car elle était à même le sol, il se rendit compte qu'en réalité, la tête seule était propre. Le corps drapé dans un peignoir apparaissait terni.

Une impulsion le poussa à saisir le chignon de la femme de bronze. Il tourna à droite, à gauche, il tira, poussa... Et ce qu'il présentait se produisit.

La statue était fixée au sol. Le mouvement en avant provoqua un déclic analogue à celui qui se produirait lors de la manipulation d'un levier et un pan de mur pivota sur lui-même!

L'entrée du passage secret qu'il cherchait avec tant d'ardeur!

— Je vois pourquoi cela ne sonnait pas le creux!...

Le mur était matelassé de matière épaisse, derrière la partie mobile, précisément pour cacher l'existence de cette cachette.

— Voilà par où a disparu mon adversaire, l'autre nuit...

Jack se retourna, hésitant sur ce qu'il devait faire. Quiconque ouvrirait le placard constaterait la découverte. Il ne le voulait pas. Du moins, pas encore.

— Comment referme-t-on ce panneau pivotant?

Il ignorait tout du mécanisme. Cependant, il voulait agir sans tarder. Une exploration lui paraissait néces-

saire de façon qu'il pût ensuite, lutter à armes égales.
— D'abord, décida-t-il, fermer intérieurement le placard.

La clef était sur la porte. Il tourna et mit l'objet de fer dans sa poche. Il allonga la tête vers l'obscurité. Un air méphitique et lourd le frappa au visage.

— Evidemment, cela manque d'aération... Mais puisque l'autre peut circuler là dedans, c'est que l'atmosphère est respirable...

Encore une seconde d'attente. Il s'assura de son browning. La pile de sa lampe était bonne... En avant!

Il laissait l'entrée béante pour plus de sécurité et afin de s'assurer d'un retour sans risques.

Mais à peine eut-il fait trois pas, qu'un bruit sourd se fit entendre derrière lui. Le panneau venait de pivoter automatiquement, bouchant toute issue. Enfermé!

Une courte angoisse le pinça au cœur, mais tout aussitôt, il se rasséra. Jack s'était déjà souvent trouvé dans de mauvaises situations et son étoile l'avait toujours secouru.

— Le Visiteur Invisible circulera certainement cette nuit encore et cette fois, je le pincerai!... Ce sera lui-même qui m'aidera à sortir, se dit-il.

Il était cinq ou six heures de l'après-midi, cependant. Cela représentait au moins une captivité jusqu'à minuit. On chercherait partout le jeune homme dans la maison. Mais il avait accepté le risque, il fallait s'accommoder de cette situation désagréable, pour ne pas dire plus.

Jack avançait avec précaution. Le corridor secret était d'une propreté relative assez surprenante. Pour un peu, on eût pu croire qu'il était entretenu de temps à autre!

Où allait-il aboutir?... Il imagina de compter ses pas, donc environ cent mètres et il atteignit un endroit où le couloir se subdivisait à droite et à gauche... Voilà une chose qu'il n'avait pas prévue...

Il examina les murs. Des marques rouges incompréhensibles, mais qui devaient aider quiconque était au courant.

— Tant pis, je tourne à droite!

Deux cents mètres, puis un escalier fort étroit qui devait mener en haut et en bas. Jack se rendait compte qu'un véritable labyrinthe se trouvait enclos, derrière les murs de l'immeuble.

Descendre? Monter? Il fit les deux successivement. Ce fut pour s'apercevoir qu'à chaque étage, les couloirs se multipliaient, tournaient, revenaient, se coupaient dans un redoutable entrelacs.

Après une heure d'allées et venues, il dut se rendre à l'évidence. Il s'était égaré!... Il ne parvenait plus à retrouver son chemin.

Et une oppression provoquée par la difficulté de respirer commençait à s'emparer de lui, agissait autant sur son physique que sur son moral. Il consulta sa montre. Arrêtée!

— Je ne peux même plus me rendre compte du temps qui s'écoule! Ah! si je savais combien d'heures j'ai à attendre jusqu'à ce que le maudit homme noir apparaisse, cela me donnerait l'énergie nécessaire pour patienter.

Non. Plus rien. Brusquement, la lueur de sa lampe baissa. Il l'éteignit en hâte. L'obscurité d'un noir d'encre l'enveloppa. Il marcha encore à tâtons, atteignit une nouvelle bifurcation, s'éclaira une seconde, juste le temps de regarder devant lui : il avait failli rouler dans un nouvel escalier!

Il se laissa tomber sur les marches et leva la tête. Un souffle frais lui tombait sur les épaules. Tout là-haut, une ouverture minuscule, carrée, par laquelle il voyait scintiller une étoile.

— Une cheminée sur le toit... Compris. C'est par là que l'air se renouvelle... Restons ici, je peux à peu près respirer.

Sa fatigue disparue, il entreprit une nouvelle tentative pour retrouver son chemin. Le plus simple était de descendre jusqu'au bout et il compterait les étages de manière à se retrouver au troisième.

Mais... et la cave? Rien ne disait que l'escalier n'aboutissait pas au sous-sol. Alors, le troisième étage devenait le quatrième?

Si au moins, il avait été fixé sur la topographie

exacte des couloirs, il aurait pu calculer en se basant sur la hauteur de la maison. Mais il ne savait pas non plus si cet escalier allait jusqu'au dernier étage et cela l'empêchait de se rendre compte de l'existence réelle d'une cave ou non.

Non, décidément, plus qu'un seul espoir : le Visiteur Invisible. Sinon, le jeune homme était condamné à périr lentement d'inanition dans cette affreuse oubliette.

— Ne nous épuisons plus en efforts stériles...

C'était le plus sage. Mieux valait attendre et économiser sa vigueur, au lieu d'errer sans but, dans le noir.

Et puis, une autre pensée lui était venue. Ses souliers, aussi silencieusement qu'il marchait, éveillaient des sonorités. Le moment approchait, sans aucun doute, où l'homme mystérieux ferait son apparition. Il ne fallait pas l'alerter.

Jack se déchaussa et décida de rester immobile. Il tendit l'oreille, mais le sang qui battait à ses tempes lui faisait entendre des bourdonnements et des bruits confus, impossibles à contrôler.

Puis, brusquement, une lueur apparut à l'extrémité du corridor. Jack s'arc-bouta contre le mur, tous les sens en éveil. Le désir de vaincre décuplait ses facultés. Il était là comme un léopard, muscles tendus, prêt à se jeter sur sa proie.

La lumière se rapprochait avec régularité. Jack vit que c'était une lampe électrique analogue à la sienne. Le rayon projeté sur le sol se balançait au rythme de la marche.

Il devinait la silhouette du Visiteur Invisible. Encore quelques secondes... C'était l'instant... Là!...

Il se rua, plongeant aux jambes qu'il étreignait dans ses bras ramenés contre sa poitrine. L'homme en noir tomba à la renverse avec une exclamation stridente. La lampe lui échappa, rebondit sur le sol et l'ampoule se brisa.

Jack avait déjà réussi à se relever et à étreindre l'inconnu à bras-le-corps. Il sentit une taille souple, dont le contact lui produisit une sensation étrange. Les

souffles mêlés des deux êtres qui luttaien^t furieusement se faisaient entendre par saccades.

— Rends-toi, rugit le jeune homme, ou je te désarticule une épaule!... Allons, tu es pris!

Pour toute réponse, un gémissement sourd. Puis, l'adversaire devint inerte entre ses bras. Il était sans connaissance.

Jack prit vivement dans sa poche, sa propre lampe dont il avait si sagement économisé la lumière. Il éclaira la cagoule qui recouvrait la tête du Visiteur Invisible.

— Je vais enfin savoir à qui j'ai affaire!

Un geste, un autre. Le visage fut à découvert.

— *Evelyne! C'est Evelynel...*

Oui. Et il s'en était douté, déjà, depuis qu'il l'avait prise dans ses bras pour la terrasser. Il avait senti contre lui le contact des deux seins fermes, le cri de femme qu'il avait entendu lui avait également fait prévoir une surprise extraordinaire.

La jeune fille avait les yeux clos, mais sa poitrine se soulevait et s'abaissait avec précipitation. Jack se pencha. Il était totalement bouleversé. Il éprouvait encore la volupté de l'instant précédent et se répétait :

— C'est Evelynel... Je l'ai tenue dans mes bras, pressée contre moi... Adorable créature!

Tout son désir flambait en lui. Il contemplait ardemment les formes moulées par le maillot de soie.

Irrésistiblement, il se pencha et attira la tête bouclée. Le visage de Jack se rapprocha de celui, si pâle, de la jeune fille. Et il appuya longuement ses lèvres sur la bouche mignonne.

Il sentit alors deux mains qui lui prenaient les joues, et quand il voulut faire un mouvement en arrière, ce fut elle qui le retint. L'évanouissement avait été de courte durée.

— Vous! Vous!... répétait Jack.

Elle murmura d'une voix brisée :

— Vous m'avez découverte... Je suis perdue!...

Il resta silencieux, l'aidant à se relever.

— Vous ne souffrez pas? Je ne vous ai pas fait trop de mal? J'ai été une véritable brute, dit-il sourdement.

CHAPITRE X

LE VOILE SE DÉCHIRE ENFIN

Ils étaient tous deux maintenant dans la chambre de la jeune fille. Jack avait constaté, non sans stupéfaction, la manière dont Evelyne avait gagné ses pénates.

Se dirigeant avec adresse dans les couloirs, elle avait entraîné son compagnon et après avoir parcouru une distance impossible à juger par Jack Desly, elle avait surgi dans le corridor de son propre étage, dans l'aile où elle habitait, à deux pas de sa porte.

Maintenant, enveloppée de son peignoir par-dessus la combinaison de soie noire, elle s'exprimait d'une voix contenue :

— Oui, le Visiteur Invisible, c'est moi... Ou plutôt *c'était moi*.

— Pourquoi parlez-vous au passé ?

— Parce que j'ai achevé ma tâche...

Ainsi c'était elle qu'il avait si longtemps et si vainement poursuivie. Jack eut un sursaut à une pensée. Il se rappelait le premier avertissement reçu. Les termes en étaient gravés dans son esprit : « Je vous ai vu cambrioler le coffre. Je me tairai, mais disparaïssez. »

Il la regarda et articula :

— Vous... vous n'ignorez pas ce que j'étais venu faire, chez Trossbaum ! Vous m'aviez observé lors de...

— Oui, fit-elle, avec un sourire fugitif, et cela m'avait même beaucoup amusée... Mais j'espérais que vous vous hâteriez de quitter la place comme je vous l'avais conseillé.

Il ne révéla pas que le butin avait été mis en lieu sûr quelques heures plus tard et ajouta, pour observer son attitude :

— Vous auriez pu avertir le baron et me perdre... Elle rejeta la tête en arrière.

— Moi? Moucharder? Jamais! D'ailleurs, je n'étais pas fâchée, je vous le répète... Et vous m'aviez même rendu un service sans vous en douter, dit-elle.

— Un service? Lequel... Evelyne...

La jeune fille ne protesta pas contre la suppression du mot « mademoiselle » et se contenta de baisser la tête, au souvenir du brûlant baiser échangé.

— Vous m'aviez montré comment on pouvait ouvrir le coffre-fort! confia-t-elle.

— Mais enfin, quelles sont donc vos intentions exactes?

La jeune fille resta pensive et parut se décider brusquement à parler. Jack écouta avec une profonde attention :

— Vous auriez pu me perdre et vous me sauvez, dit-elle avec une ferveur concentrée. Vous êtes un ami, je le sens. Je puis tout vous dire. Le baron Trossbaum est un misérable... Un criminel...

Elle se rapprocha et d'une voix si basse qu'il fallait tendre l'oreille pour en percevoir le son, elle révéla :

— Mon père ne s'était nullement suicidé... Il n'était pas homme à supprimer sa vie... Et il n'avait aucune raison de le faire.

— Vous voulez dire qu'on l'a...

— Oui... On l'a assassiné... On a organisé une mise en scène pour faire croire à sa culpabilité. Puis, afin de l'empêcher de parler et pour réussir deux coups de la même pierre, on a osé...

La tension nerveuse qui soutenait Evelyne se rompit et elle se cacha le visage dans les mains, sanglotant éperdument. Jack la prit doucement contre lui. Il la berça, il murmura des mots consolateurs.

Il se rappelait ce qu'il avait dit, dans le bureau de la secrétaire, il admirait, maintenant, le courage, le stoïcisme avec lequel Evelyne avait tout accepté, plutôt que se trahir.

Elle essuya ses larmes et reprit ses révélations :

— C'est Trossbaum qui a tout fait... Mon frère et

— moi, nous avons longuement cherché à en acquérir la preuve, et...

— Votre frère? C'était donc votre frère, à Enghien? Voilà pourquoi j'avais deviné un homme jeune sous cette apparence de vieillard!

Elle le regarda avec effarement.

— Oh! Vous aviez trouvé cela! Mais vous êtes donc sorcier!

— Non. Simplement un cambrioleur, dit-il.

— Ah! s'exclama-t-elle avec élan, vous valez infiniment mieux que tant de soi-disant honnêtes hommes!

Il lui prit la main et y déposa un long baiser pour la remercier. Evelyne parla encore :

— Mon frère Jacques fut bientôt repéré par les gens à la solde de Trossbaum et on tenta de le faire disparaître, lui aussi. C'est pourquoi il fit mine de s'expatrier et revint subrepticement en France pour s'y dissimuler sous un déguisement et se tenir en communication avec moi...

— Comment se fait-il que Trossbaum n'ait jamais eu de soupçons en ce qui concernait votre véritable personnalité?

— C'était la hardiesse même de mon plan qui en assurait la sécurité. Jamais il n'aurait pensé qu'alors que mon frère, un homme, avait cédé — ou fait semblant, en réalité — une jeune fille oserait se risquer dans la gueule du loup. Et puis, n'avez-vous pas admis vous-même que j'étais difficile à reconnaître sous ma nouvelle apparence?

La jeune fille n'avait pas tort. Il avait fallu la qualité exceptionnelle de la mémoire de Jack Desly pour éveiller le rappel du passé. Et encore, le jeune homme n'avait-il pas longtemps cherché? D'autres questions se pressaient sur les lèvres de Jack.

— Comment aviez-vous appris l'existence de ces passages secrets?

Elle secoua ses boucles noires.

— Une fois que je fus entrée au service du baron, comme secrétaire particulière, je m'ingéniai à trouver le moyen de découvrir un petit dossier fort accablant pour lui, qu'avait constitué mon pauvre père et qui

était la preuve même de l'innocence du malheureux... Trossbaum l'avait dérobé et...

Jack fit un geste. Il hasarda :

— Mais voyons, le premier geste du banquier devait être de le détruire ! On ne garde pas de pareilles pièces compromettantes.

— Mon frère était persuadé que non... Et il m'avait fait partager son sentiment. Voyez-vous, ces pièces ne comportaient pas seulement un acte d'accusation contre le baron, mais aussi contre d'autres personnages mêlés à l'affaire...

— Ah ! je vois... Trossbaum les gardait au cas où l'un de ses anciens complices l'eût dénoncé... Il tenait tout son monde dans la main grâce à cette arme à double tranchant.

— C'est cela même. Or en fouillant partout, chaque fois que j'en avais l'occasion, j'avais mis la main sur de vieux documents concernant l'hôtel particulier où nous nous trouvons... Vous n'ignorez pas qu'il avait été construit il y a plus de cent ans, en 1820, pour préciser, et à cette époque troublée où l'on craignait toujours un retour de Napoléon — qui ne mourut que l'année suivante, en 1821, à Sainte-Hélène — le seigneur qui l'habitait avait pris ses précautions pour fuir sans danger...

— Et c'était lui qui...

— Qui avait fait prévoir ce labyrinthe... Savez-vous qu'il y a une issue qui part du cabinet de travail... On peut l'utiliser en appuyant sur une certaine moulure...

— Evidemment, tout paraît simple quand on sait...

— Je m'introduisais dans les couloirs par l'endroit qui se trouve près de ma porte. Je connais par cœur tous les recoins, et toutes les sorties...

— Avouez que c'était pour épaissir le mystère que vous vous étiez précipitée, lors de la poursuite, vers l'aile des serviteurs mâles.

— Ma foi, je n'avais pas calculé. Je savais que je pouvais me réfugier dans le placard... Il est vrai, ajouta-t-elle, que c'était plus prudent que de courir vers ma propre chambre... Avec un homme de votre pénétration, j'eusse été tôt découverte !

Il sourit et lui pressa longuement la main.

— Je savais que vous étiez venu à Enghien, la première fois, dit-elle avec une expression malicieuse.

— Allons donc!

— J'avais vu votre petite auto rangée dans une rue transversale, en quittant la gare. Mais, je...

Elle ne termina pas et le regarda.

— Mais vous étiez sûre de ma discrétion, n'est-ce pas? dit-il pour elle. Il vous aurait suffi de me dénoncer comme voleur.

— Non, pas du tout. Je... Il me semblait impossible que vous fussiez un véritable ami du baron.

— Alors, c'était exprès que vous vous étiez montrée à la fenêtre de la pension de famille?

Ce fut au tour de la jeune fille de rester muette. Jack n'insista pas. En effet, elle ne pouvait pas l'avoir reconnu sous son travestissement. Il valait mieux qu'elle l'ignorât.

Il dit avec vivacité :

— Je suis prêt à vous seconder, Evelyne! Cela sera très facile, désormais. Il n'y aura plus de visiteur invisible, c'est moi qui m'en vais rechercher le dossier!

Elle eut un regard de profonde gratitude, mais fit non de la tête.

— Inutile... Je l'ai trouvé. Il est en lieu sûr... Je l'ai remis à mon frère, l'autre jour, dans le taxi, quand vous avez essayé de nous suivre à nouveau.

— Mais alors, pourquoi votre expédition de cette nuit?

Elle le dévisagea avec sympathie et révéla :

— Je vous supposais dans votre chambre... Et il y a un papier glissé sous la porte...

Elle ajouta, en se levant :

— C'était pour prendre congé de vous. J'avais écrit ceci : « *Le Visiteur Invisible vous cède la place.* » Je pense que cela peut satisfaire votre amour-propre?

Il l'attira dans ses bras et la taille d'Evelyne ploya.

— Mon amour-propre, peut-être... murmura-t-il. Mais pas mon amour, chérie!



Deux jours plus tard, les crieurs de journaux se répandaient dans les rues avec une édition spéciale du « Soleil Couchant ». Un article sensationnel. Le rebondissement d'une vieille affaire.

Toute la première page était occupée par la reproduction photographique de multiples documents relatifs au procès Camille Rassot, l'architecte de la Cité-Fleurie.

L'opinion publique était bouleversée. On avait commis une erreur judiciaire. On avait condamné un innocent, on avait souillé sa mémoire, on avait plongé ses enfants dans une injuste réprobation.

Là, sous les yeux de centaines de mille de lecteurs, on étalait la preuve de l'infamie dont le malheureux avait été victime. Si l'on ne pouvait accuser formellement le baron Trossbaum de l'assassinat, il n'en restait pas moins qu'il était l'auteur direct de la mort de son collaborateur.

La révision du jugement fut demandée par la voix populaire. Quand les policiers se présentèrent chez Trossbaum pour l'inviter à les suivre, ils trouvèrent la maison sens dessus dessous.

Le banquier s'était pendu à l'espagnolette de sa fenêtre, et son cadavre grimaçant gisait maintenant sur une couche funèbre.

Justice était faite.

Les autres coupables furent arrêtés et jugés. Et lorsqu'Evelyne Rassot en compagnie de son frère descendirent les degrés du Palais de Justice, le front haut, des milliers de curieux étaient là pour les acclamer.

Ce fut, sans doute, une très forte surprise pour Arthème Ladon que de reconnaître, dans le jeune homme qui attendait le couple et leur ouvrit la portière de sa voiture, Jack Desly au sourire séduisant. Il grommela de sa voix de chantre :

— Je me demande comment il a réussi à faire leur connaissance ! M'est avis qu'une escroquerie se prépare !

Ce en quoi il se trompait avec son immuable habitude, dès qu'il s'agissait de son ennemi.

Mais eût-il appris la vérité, eût-il su quel rôle avait joué Desly dans la réhabilitation de Camille Rassot, en permettant à Evelyne d'achever son œuvre, qu'il aurait maugréé :

— Après tout, cela ne m'étonne pas... Car il a toujours été un peu loufoque, ce garçon-là!

Ce n'était pas l'avis de Nan-Dhuoc qui, à la même heure, faisait le total, sur son livre de comptes, des bénéfices rapportés par l'affaire Trossbaum.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

L'INSAISSABLE GEOFFREY

Roman policier inédit

par ALBERT DUBEUX

VOUS

qui rêvez de voyager

LE GRAND NOUVEAU

LES PAYS AS

LES NOUVEAUX L'ATLANTIQUE

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

LES PAYS AS

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0^{fr.}-35 LE ROMAN
COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui
accompliront des prouesses ver-
tigineuses sur TERRE, sur MER
et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre rembour^s

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)